

la péniche

COMPTE RENDU D'ACTIVITES

SAISON 1984

IDENTIFICATION DE LA COMPAGNIE

NOM DE LA COMPAGNIE : LA PENICHE
Adresse : 4, rue Berthelot 94200 IVRY
(Siège social)
Téléphone : 245 18 20 ou 672 30 05
Statut juridique : Association 1901
Nom et prénom du responsable : Mireille LARROCHE
Adresse : 4, rue Berthelot 94200 IVRY
Téléphone : 245 18 20 ou 672 30 05
Numéro de licence :
Inscription au registre du commerce
N° Immatriculation URSSAF : 710940410013W

LA COMPAGNIE DISPOSE T-ELLE :

- D'une ou plusieurs salles de spectacles : Une
(dans l'affirmative préciser adresse et jauge) : 150 places
Face au : 188, Quai de Jemmapes
75010 PARIS
- de locaux administratifs
- de studios de répétitions :
- D'ateliers de fabrication :

PROGRAMMATION 1984 A LA PENICHE

Du 15 Février AU 1er Avril 1984 : "Boris Super Vian"
par les GARCONS

Nombre de représentations : 40

Du 17 Avril au 29 Avril 1984 : "Musiques Françaises du XIXème siècle"
par la Péniche Opéra

Nombre de représentations : 10

Du 2 au 6 Mai 1984 : "Ballades et Mélodrames du Romantisme
Allemand"
par Caroline Gautier

Nombre de représentations : 4

Du 25 Mai au 15 Juin 1984 : "Travaux d'Ornithologie"
par "Au lieu d'Ecrire"

Nombre de représentations : 19

Du 1er Juillet au 31 Août : Tournée

Du 10 Septembre au 27 Octobre 1984 : "Le Principe de Solitude"
par la Cie Théâtre de l'Etoile

Nombre de représentations : 42

Du 30 Novembre au 31 Décembre 1984 : "Barca di Venetia per Padova"
de Banchieri et
"O comme Eau" de Claude Prey
par la Péniche Opéra

Nombre de représentations : 22

Nombre total de représentations : 137

la péniche

"BORIS SUPER VIAN"

PAR LES GARCONS

Du 15 FEVRIER AU 1ER AVRIL 1984

41 représentations : 4 300 Spectateurs



Boris
Super
Vian
 avec
LES GARÇONS

Poète, romancier, traducteur du roman américain, chroniqueur de jazz, ingénieur, prince de Saint Germain-des-Près, "trompinettiste", déserteur, inventeur de la roue élastique, humoriste provocant, dandy, pataphysicien, dramaturge, chansonnier, cow-boy de Normandie, rocker, joueur de mots, américain de Paris, Boris Vian est devenu le seul auteur contemporain, en qui se reconnaissent les adolescents.

La jeunesse sait choisir ses héros et ses modèles. Boris était jeune. Il a pensé jeune. Il est mort jeune. Sa jeunesse était insolente et tendre.

Il jouait à la vie et avait
 Toujours des bontés pour elle
 Il l'aimait
 Comme il aimait l'amour
 En vrai déserteur du malheur.
 Jacques Prévert

Comme le disait Raymond Queneau : "Boris fut toujours futur, sa mort c'est du passé".

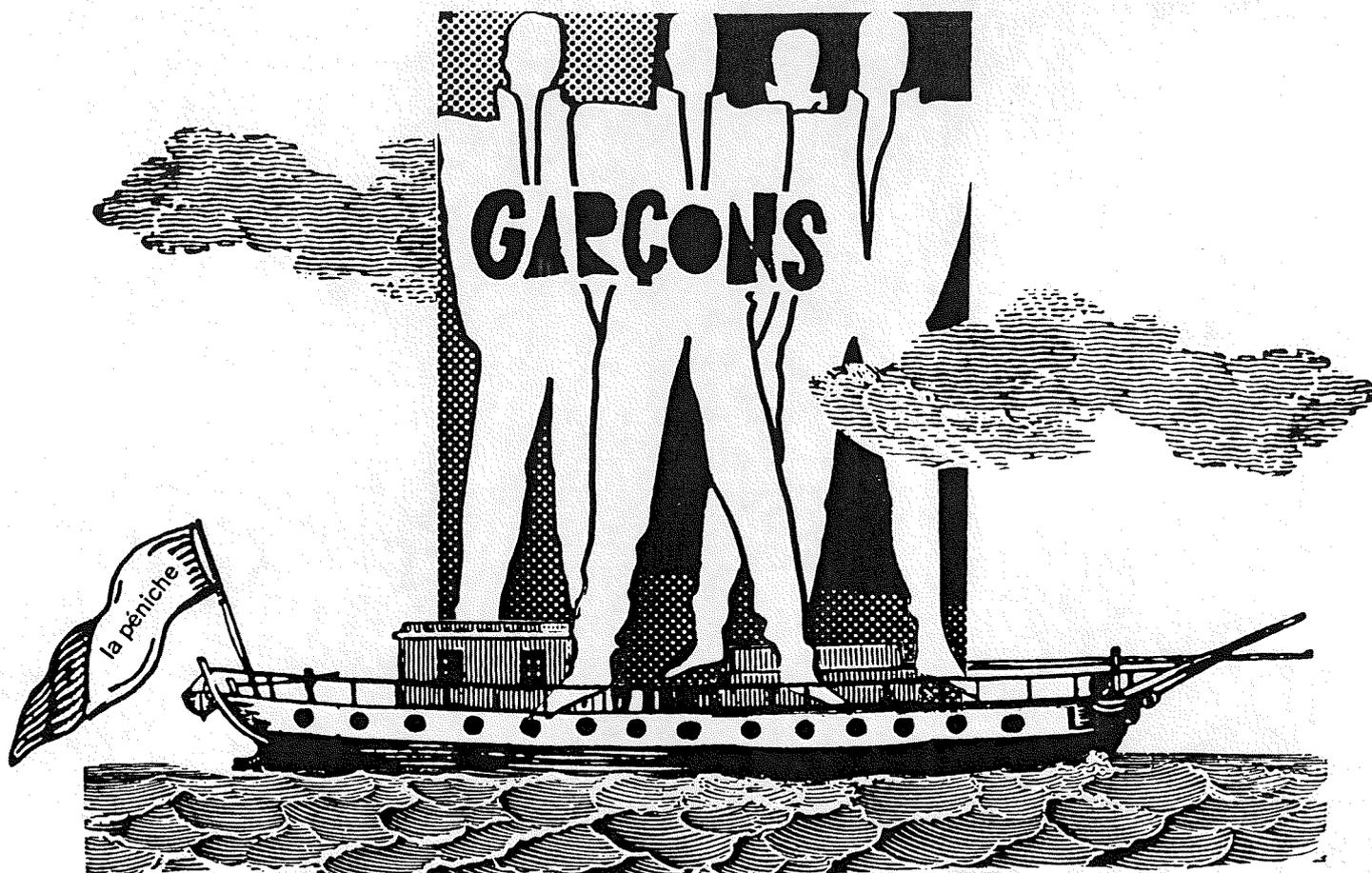
Boris Vian est en plein dans notre temps et, sans doute, dans celui qui commence.

Avec "BORIS SUPER VIAN", LES GARÇONS présentent et dessinent un auto-portrait de Boris Vian.

Le spectacle fait de chansons drôles, tragiques, féroces, tendres ou folles, de proses décapantes et délirantes, s'augmente de textes inédits, qui allument de nouvelles girandoles.

Mais ce spectacle n'est pas une simple suite de chansons. C'est du théâtre total où la pantomime se mêle à la comédie, où le chant se conjugue avec la danse, d'une manière spontanée.





Boris SUPERVIAN

musical en 36 tableaux et pas de moralité

à la péniche

"un superbe spectacle pour le meilleur et pour le rire"
denis salignac.france-soir

"une vitalité explosive... une vingtaine de perles à
l'humour corrosif". rené sirvin.le figaro

"un spectacle total où la poésie se mêle au délire.
d'étonnants textes inédits". daniel patte.le matin

"boris vian joué, chanté, dansé, exalté, ressuscité...
comment résister à tant de jeunesse, à tant d'allé-
gresse ?" patrick de rosbo.le quotidien

"et soudain, vian est là, tel quel, tout vivant. boris
supervrai". mathieu galey.l'express

"rien que des instants de bonheur" yves navarre.le matin

à la Péniche, amarrée sur le Canal St-Martin, face au 188, quai de Jemmapes.
métro Jaurès. Tél: 245.18.20

Boris SUPER VIAN

avec
NOUVEAUX
GARÇONS

nouvelles littéraires



Du professionnalisme impeccable. Tout Vian en un peu plus d'une heure, du *Déserteur à J'suis snob*. Une bonne cure de jeunesse en compagnie du père de Vercoquin. C'est bon parfois d'assister à un spectacle pesé au trébuchet et calibré au palmer. Quatre garçons dans le rang, celui des scrupuleux artisans du music-hall de toujours. A voir

P.D.

Les trouvailles de l'homme-orchestre défilent à la vitesse du son. Et soudain, Vian est là, tel quel, tout vivant. Boris superurai. MATTHIEU GALEY

l'express

la fête à paris

Ils sont quatre. Ils sont beaux. Ils sont élégants. Ils ont des voix et savent s'en servir. Ils dansent et miment avec art. La perfection. G.V.

le quotidien

Boris Vian joué, chanté, dansé, exalté, ressuscité de mille manières. On ne peut qu'applaudir à l'humour, aux clins d'œil, à l'éclat de rire des quatre Nouveaux Garçons qui nous restituent sa joie de vivre et de mourir...

Patrick de Rosbo

le figaro

C'est tout Saint-Germain-des-Prés de l'après-guerre, ses caves où l'on danse le be-bop, la Rose rouge et son fumet existentialiste, qui revivent

en solo ou en quatuor, ils emportent l'adhésion par leur décontraction bon enfant, leur dynamisme et des jeux de scènes agrémentés de petits ballets.

René SIRVIN.

paris-match

Toujours rue Fontaine, j'ai cru Boris Vian ressuscité grâce aux « Nouveaux garçons » qui, avec leur spectacle « Boris super Vian » à la Comédie de Paris, font qu'on ne dira plus jamais « Autant en emporte le Vian » !

AGATHE GODARD

révolution

et le jeu des Nouveaux Garçons fait plaisir à voir. Textes connus ou inconnus sont toujours servis avec une joie communicative.

JEAN-CLAUDE LEVY

pariscope

Boris Vian a des ailes, ce soir. Il vole au-dessus du Temps. Quatre silhouettes, quatre visages, lui restituent sa jeunesse.

F.-P. de R.

combat socialiste

et le voilà dépoussiéré, revitalisé, dynamité. Témoin ce spectacle proposé par quatre « Nouveaux Garçons ». D. M.

l'humanité

Les « Nouveaux Garçons », qui ont monté le spectacle dans le style comédie musicale à l'américaine, retrouvent le « spectacle total ».

france-soir

Cela nous vaut un superbe spectacle réalisé par de véritables professionnels du music-hall. Pour le meilleur et pour le rire. Denis SOLIGNAC

le matin

Un spectacle comme celui-ci contribue à redonner une vraie vie au poète mort, et c'est drôlement sympathique. Daniel Patte

Coris superurai

vision a des ailes l'express

ressuscité paris-match

dynamité combat socialiste

superbe spectacle france-soir

jeu de vint le quotidien

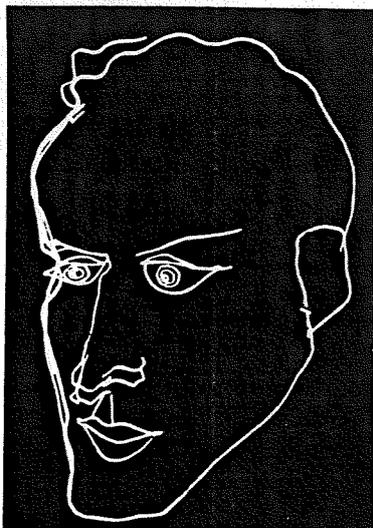
drôlement le matin

le michel hall de

toujours nouvelles littéraires

dynamisme le figaro

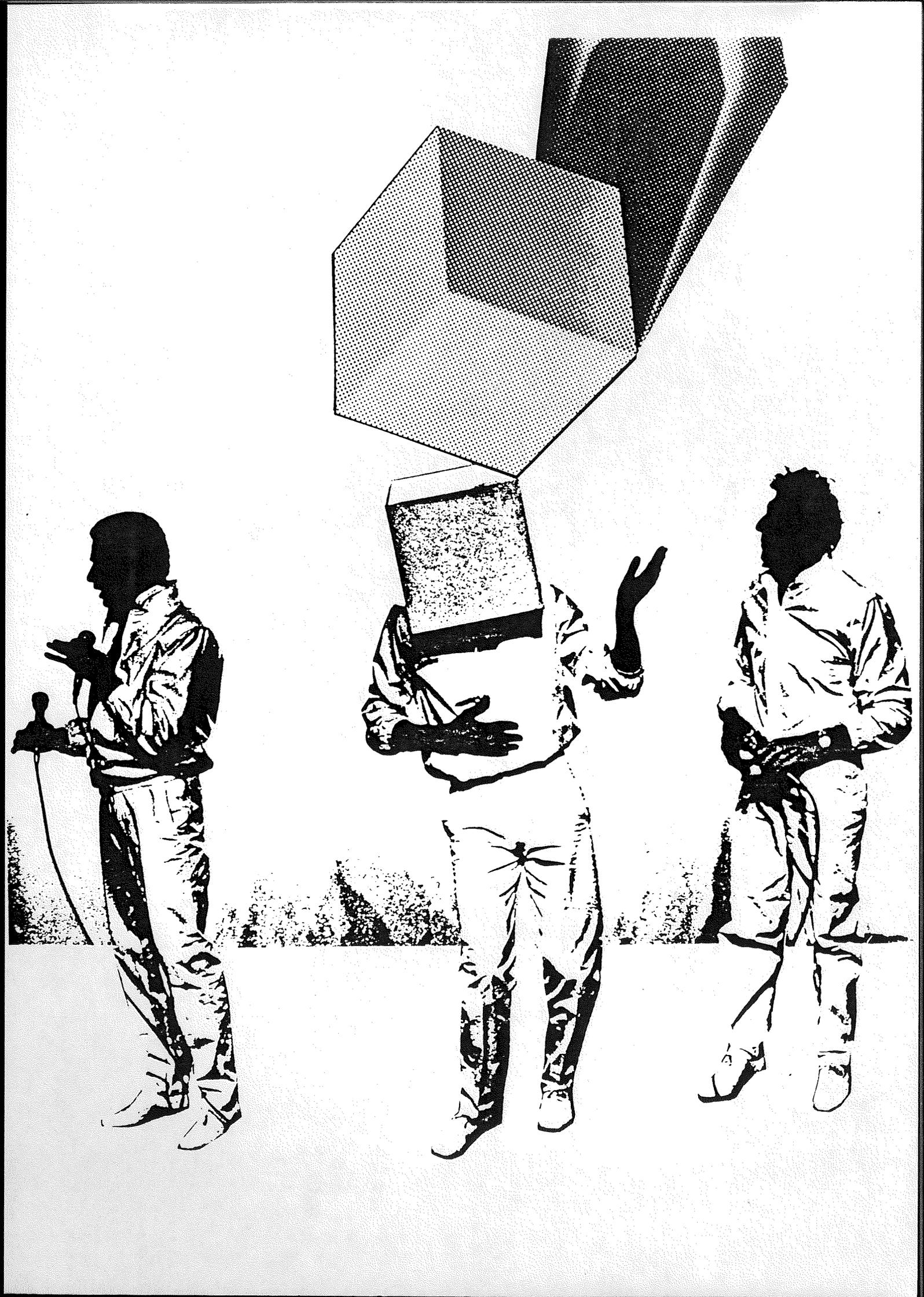
spectacle total l'humanité

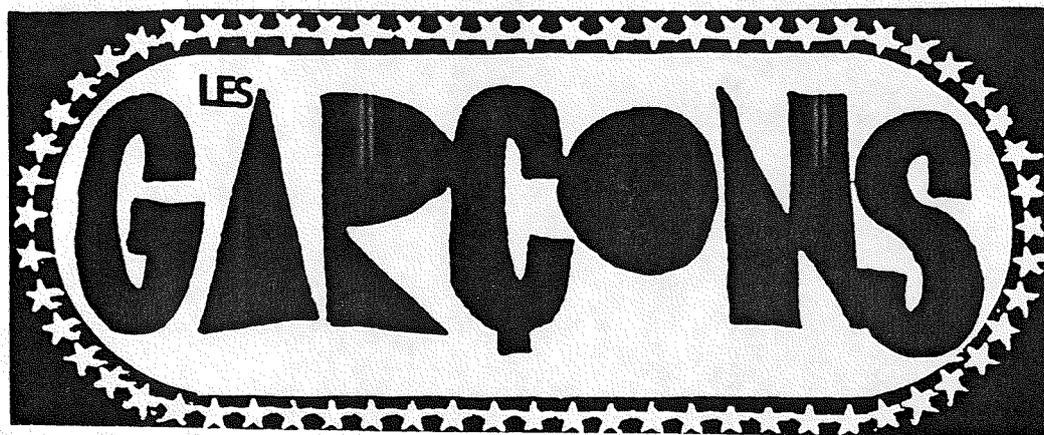


SI, CE SOIR, UN CHANT DE COLÈRE SUIV DES COUPLETS
DRÔLES OU DE DRÔLES DE COUPLETS, SI UN POÈME D'AM-
OUR OU D'AMITIE LES SUIV, C'EST QUE BORIS VIVAIT
AINSI CHACUNE DE SES JOURNÉES, COMME UN HOMME BIEN
VIVANT QUI RAGE ET QUI RIT TOUR À TOUR, QUI DETESTE
ET QUI AIME, QUI N'A QUE SA LUCIDITE ET SON COEUR À
OPPOSER À LA HAINE ET À LA SOTTISE.

NOËL ARNAUD







LES GARÇONS

UNE SOIREE PRESTIGIEUSE.
UN MERVEILLEUX SPECTACLE.

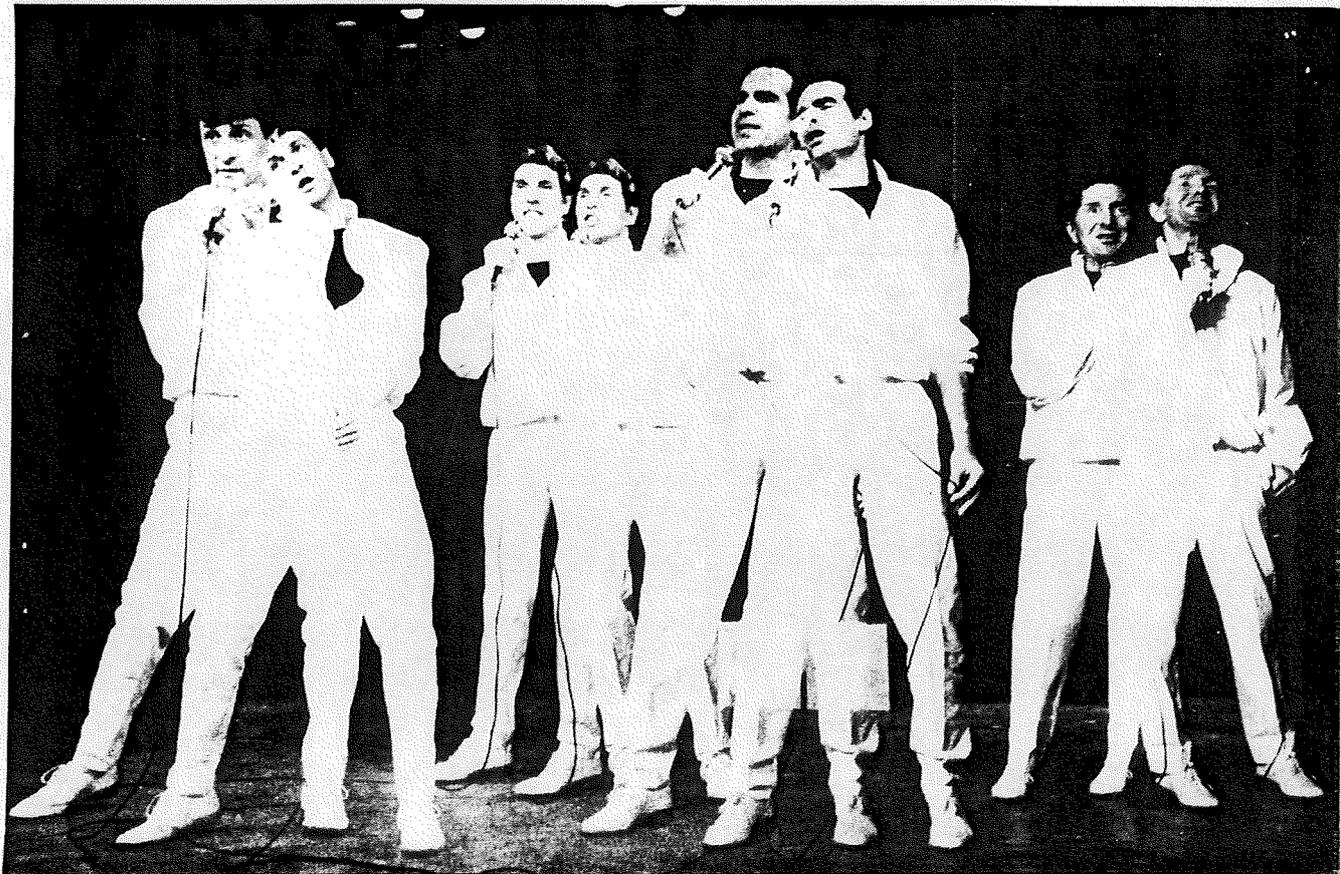
SPECTACLE TOTAL
OU LE CHANT SE MELE AVEC LA DANSE
LA PANTOMIME AVEC LA COMEDIE
D'UNE MANIERE BURLESQUE
DANS UN TEMPO
QUI EST BIEN D'AUJOURD'HUI.

LES GARÇONS ONT TRIOMPHE
SUR LES SCENES DU MONDE ENTIER.

ILS SONT QUATRE
ILS CHANTENT ET ILS JOUENT
METTENT EN SCENE
MIMENT
SURPRENNENT
S'AMUSENT
ET NE NOUS FONT PAS PERDRE
UN INSTANT DE PLAISIR
ILS ONT UN MODE D'EXPRESSION PERSONNEL
NET
ENLEVE
ET
ÇA MARCHE.
LA "VARIETE" C'EST ÇA
SANS CHICHIS
AU QUART DE GESTE
LA VOIX VRAIE
LE GAG QUI PONCTUE
ET RIEN QUE DES INSTANTS DE BONHEUR.

YVES NAVARRE





un spectacle qu'on ne voit pas souvent
la fête à paris

GARÇONS

LE PLAISIR
DU
MUSIC HALL

une
foule
de gags

figaro-
magazine

france-soir

HUMOUR
JAILLISSANT

i' express

rien que
des instants
de bonheur

le matin

la poésie se mêle
au délire

nouvel
observateur

TRAIN D'ENFER

france-soir magazine

SPECTACLE
TOTAL

i' humanité

UNE VITALITE EXPLOSIVE

le figaro

LES BRAVOS ECLATENT

le monde

l'humanité

Les « Nouveaux Garçons », qui ont monté le spectacle dans le style comédie musicale à l'américaine, retrouvent le « spectacle total ».

GARÇONS

le figaro

LES Nouveaux Garçons, qui ne sont pas des débutants, témoignent d'une vitalité explosive et d'une bonne humeur sympathique dans un répertoire de choix. L'adhésion par leur décontraction bon enfant, leur dynamisme et des jeux de scènes agréables de petits ballets.

René SIRVIN.

le matin

★★★★★★★★★★★★ et ils jouent, mettent en scène, miment, surprennent, s'amuse, et ne nous font pas perdre un seul instant de plaisir. Ces Garçons ont un mode d'expression personnel, net, enlevé. Et ça marche.

la « variété », c'est ça, sans chichis, au quart de geste, la voix vraie, le gag qui ponctue, et rien que des instants de bonheur. | Yves Navarre

france-soir Le plaisir du music-hall

A eux quatre, en cent minutes, ils font quarante personnages, chantent, dansent, miment, avec des accessoires de leur invention, jamais à court, multipliant les gags. Et c'est une drôle de leçon de music-hall qu'ils donnent. Car ils savent tout faire et le font bien. Ils évoquent les comédies musicales américaines avec une drôlerie à laquelle le public ne résiste pas.

Le tout sur un rythme qui ne se rompt jamais et entraîne la salle ravie à battre des mains à la russe.

Jacqueline CARTIER

la fête à paris

Ils sont quatre. Ils sont beaux. Ils sont élégants. Ils ont des voix et savent s'en servir. Ils dansent et miment avec art. La perfection.

Ils nous donnent un spectacle qu'on ne voit pas souvent à Paris. Ils sont, à l'heure actuelle, le meilleur modèle du genre. Les jeunes artistes doivent aller les voir bien vite pour en prendre de la graine. Les autres pour passer une soirée de vrai music-hall.

a.v.

figaro magazine

□ Les Nouveaux Garçons
Quatre jeunes danseurs et chanteurs dans une parodie musicale. Un genre à la mode et une foule de gags.

l'express Variétés Enfants de l'humour

« Nouveaux garçons ». On oublie anciens. Les nouveaux chantent et dansent avec un humour jaillissant. Songs - de Brecht. musical comedy. le rythme ne fléchit pas.

le monde

★★★ Le rythme, la précision du geste, les silences opportuns, les modulations nuancées, confèrent un tel attrait que les applaudissements, les bravos éclatent après chaque chanson, après chaque poème.

france-soir magazine

UNE ils conduisent cette heure et demie à un train d'enfer, moins comme un récital que comme un show télévisé.

nouvel observateur

★★★★★★★★★★★★ Ce n'est pas seulement une suite de chansons drôles, tragiques, féroces, tendres ou folles et de proses décourantes, délirantes, c'est aussi un spectacle total où la poésie se mêle au délire, où la pantomime se conjugue à la danse.

nouvelles littéraires



Du professionnalisme impeccable. C'est bon parfois d'assister à un spectacle pesé au trebuchet et calibré au palmer. Quatre garçons dans le rang, celui des scrupuleux artisans du music-hall de toujours. A voir P.D.

VARIÉTÉS

● Saint-Georges

Les nouveaux « Garçons de la rue »

Le plaisir du music-hall

Jacqueline CARTIER

Pendant des années, comme des comédiens s'enterrent à la Comédie-Française, les Garçons de la Rue se sont trouvés



bloqués au Moulin-Rouge. A chacun son temple. Tout à coup, ils en sortent, sous la dénomination des Nouveaux Garçons de la Rue. Et c'est une drôle de leçon de music-hall qu'ils donnent. Car ils savent tout faire et le font bien.

Il y a le petit, le fondateur du groupe, qui incarne aussi bien Harpo Marx que Toulouse-Lautrec, en dessinant au passage sous nos yeux, ce qui pourrait rappeler à certains qu'il fut élève de Paul Collin. Il y a le grand blond avec sa belle voix (il fut ténor wagnérien à ses débuts au Conservatoire). Il y a le frisé sorti de l'enseignement de Mireille. Et enfin le petit dernier, qui mesure 1,80 m, un Argeentin sorti du célèbre groupe TSE et de chez Ariane Mnouchkine.

A eux quatre, en cent minutes, ils font quarante personnages, chantent, dansent, mimement, avec des accessoires de leur invention, jamais à court, multipliant les gags. Ils passent du « Duo des Chats » de Rossini — qui devient naturellement un quatuor — au « Tango des Bouchers de la Villette » de Boris Vian. Ils évoquent les comédies musicales américaines — tout ce qu'on aime — avec une drôlerie à laquelle le public ne résiste pas.

Charles Level et Roland Vincent leur ont fait un panorama de la chanson française, « Les morceaux choisis », qui est un modèle du genre. Le tout sur un rythme qui ne se rompt jamais et entraîne la salle ravie à battre des mains à la russe jusque sur « La prière du pauvre Blanc », un blanco spirituel, comme dirait Level.

VARIÉTÉS

LES NOUVEAUX GARÇONS DE LA RUE

Théâtre Saint-Georges
21 h 30

Devenant tour à tour mimes, danseurs, chanteurs, comédiens, clowns, ces quatre garçons, accompagnés ici par cinq musiciens, conduisent cette heure et demie moins comme un récital que comme un show télévisé.

Ils nous étonnent agréablement, qu'ils américanisent l'Opéra de quat'sous, évoquent Lautrec et le French Cancan du Moulin-Rouge, retrouvent l'ambiance endiablée des comédies musicales, ou interprètent Vian, Level et Claude Nougaro.

Des gags par dizaines, égalant les meilleurs moments de café-théâtre, un métier à faire pâlir de jalousie bien des stars de la variété: uniques, les Nouveaux Garçons de la rue mériteraient de se produire boulevard des Capucines.

Bernard MABILLE

7 JOURS

THÉÂTRE

Les Nouveaux Garçons de la rue

Avant qu'ils ne soient à Bobino ou à l'Olympia, où ils seraient bien à leur place, il faut aller voir et entendre au Théâtre Saint-Georges, dont ce n'est pourtant pas la vocation, les sympathiques Nouveaux Garçons de la rue.

Ils sont quatre, à la voix mélodieuse et chaude, d'un registre divers et étendu. Un peu dans le cousinage des Frères Jacques, mais avec leur personnalité propre et originale. Ils mettent en scène avec homogénéité leurs interprétations. L'éventail de leur répertoire mimé est largement ouvert, avec des chansons qui veulent toujours dire quelque chose et qui vont de Kurt Weill à Jacques Brel, en passant par Boris Vian et bien d'autres. Le cinéma n'est pas négligé, avec un touchant coup de chapeau au cher Charlot, et la parodie aimablement enlevée de la grande époque des comédies musicales américaines.

Au total, un spectacle de qualité, bien modulé et spirituellement élaboré, qui devrait trouver sa place, un jour prochain, à la télévision.

René BAILLY

LES GARÇONS

MOULIN ROUGE (3 REVUES)
FORUM DES HALLES
THEATRE SAINT GEORGES
RENCONTRES DU PALAIS ROYAL (LA COMEDIE MUSICALE)
TEP
COMEDIE DE PARIS

BLUE ANGEL. NEW-YORK
BERNS. STOCKHOLM
PASAPOGA. MADRID
CASINO D'ESTORIL
SPORTING. MONTE-CARLO
PICCOLO TEATRO. FLORENCE

GALAS

DINER "GRAND SIECLE" CROIX ROUGE. PAVILLON D'ARMENONVILLE
PALACE. GSTAAD
CONGRES DES ARCHITECTES. FLORENCE
GALA UNESCO. OPERA. LUDWIGSHAFEN (EDDA MOSER, MILVA, BOLSCHOI-BALLET)
PUENTE ROMANO. MARBELLA
PAVILLON DE BALTHAR. NOGENT
TOUS LES CONGRES PHILIPS 80-81 (SARDAIGNE, SICILE, TENERIFF, TUNISIE,
MARBELLA, SAINT-MAXIME, PARIS, ETC.)

TV

SHOW SHIRLEY BASSEY. LONDRES
SHOW UGO TOGNAZZI. MILAN
ED SULLIVAN SHOW. NEW-YORK
BIO'S BAINOF. ALFRED BIOLEK. COLOGNE
ZYGOMATICORAMA. BELGIQUE
SPECTACLE BOBY LAPOINTE. FR3





THÉÂTRE

Boris-Be-bop et Boris-Tango

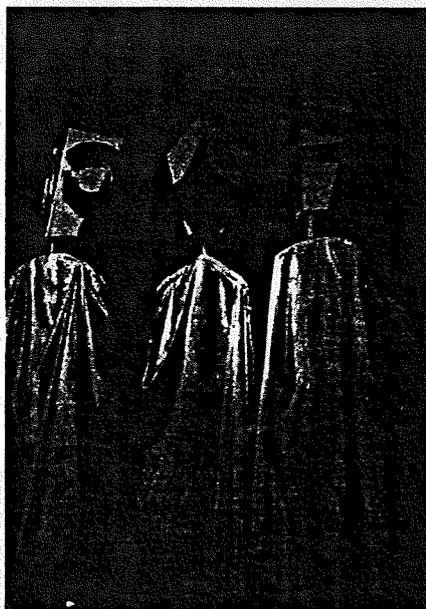
Pour remplir un théâtre à coup sûr, par ces temps difficiles, Vian est le nom magique : Boris est trois fois à l'affiche à Paris.

Vers la fin de sa vie, longue silhouette au regard étrange qui soufflait des nuits entières dans sa « trompinette », VIAN Boris (1920-1959) n'imaginait pas qu'il figurerait si vite dans les dictionnaires, entre VEUILLOT Louis (1813-1883) et VIAU Théophile de (1590-1626)...

Uniquement connu du grand public pour avoir bâclé sous un pseudonyme ce « J'irai cracher sur vos tombes » dont les audaces, aujourd'hui, nous paraîtraient bien fades, qui aurait parié sur la postérité de Boris ? Nous n'étions qu'une poignée à nous délecter de ses romans surréalistes, où le délire d'une fantaisie désinvolte, très littéraire, se teintait toujours de mélancolie, comme si la mort attendait son heure dans un coin, mais comment l'aurions-nous deviné ? Même ses copains du Tabou et du Vieux-Colombier ignoraient pour la plupart qu'il écrivait, le joyeux jazzman, et parmi les rappelés d'Algérie qui commençaient à fredonner « Le Déserteur », chanson interdite aux Armées, ils ne devaient pas être un régiment à savoir le nom de l'auteur.

Il aura fallu le flair de Jean-Jacques Pauvert, décuplé par le grand vent de 68, pour que Boris Vian devienne le seul contemporain en qui se reconnaissent les adolescents. Fini le règne du « Grand Meaulnes » et du Petit Radiguet : « L'Arrache-cœur » a fait place nette. Si l'on veut remplir à coup sûr un théâtre, par ces temps difficiles, Vian est le nom magique. Il n'y a plus ensuite qu'à faire appel aux étudiants, aux professeurs, et les enfants des lycées rappellent en rangs serrés, à la rencontre de leurs vieux amis Chloé, Colin et Nicolas.

C'est ainsi qu'il n'y a pas moins de deux adaptations concurrentes de « L'Ecume des jours » sur la place de Paris, ce printemps. A la salle Adyar, sous l'égide de la respectable Société théosophique de France, le groupe Patafleurl joue la carte du bizarre. Décor magrittien, interprètes insolites, l'histoire triste de ces amours



« L'Ecume des jours », par le groupe Patafleurl. « Boris super Vian », par les Nouveaux Garçons et Hiboux.



aventureuses à l'ombre de Jean-Sol Partre devient une jolie blquette, entre le conte fantastique et les dessins de Peynet. Boris y retrouverait-il mieux ses petits qu'au Tai Théâtre, où l'on donne plutôt dans le dépouillement d'un jeu distancié, ironique, mené par de frais comédiens qui ont le charme de leur candeur sincère, allez savoir ! Ici comme là, c'est la messe d'une religion juvénile qui finit par échapper à toute critique.

A la Comédie de Paris, si proche de la terrasse du Moulin-Rouge, où il partageait avec Prévert de singuliers jardins suspendus, il serait sans doute moins dépaycé. Avec « Boris super Vian », chanté par les Nouveaux Garçons et le groupe Hiboux, c'est la Fontaine des Quatre-Saisons qui resurgit, la Rose-Rouge qui reprend du service. D'un air à l'autre, enchaînés avec l'adresse et l'intelligence de véritables professionnels, un autoportrait se dessine.

Colombe sortie d'un chapeau

Boris-Be-bop et Boris-Tango, Vian zazou et Vian lunaire, rock and roll-mops et « Faut qu'ça saigne », « marche des assis » et « danse des cou-teaux », les trouvailles de l'homme-orchestre défilent à la vitesse du son. Et quand on croirait que le show-biz va finalement le noyer dans sa frénésie, le spectacle vire de bord d'un coup sec, en plein swing, sur une note qui grince : le poète apparaît comme une colombe sortie d'un chapeau. Le militant qui n'aimait pas les militaires fait claquer les mots, le déserteur offre aux balles sa poitrine, et, soudain, Vian est là, tel quel, tout vivant. Boris supervrai. MATTHIEU GALEY ■



une semaine de paris pariscope

spectacle

Le charme des Nouveaux Garçons

Boris Vian a des ailes, ce soir*. Il vole au-dessus du Temps. Quatre silhouettes, quatre visages, lui restituent sa jeunesse. Que vaut l'éclat de rire, sans la magie ? « Les Quatre Nouveaux Garçons » (et le Groupe Hiboux) redécouvrent la braise, sous la cendre encore chaude. Ils dansent, ils chantent, ils vivent : nouveaux arlequins d'une Commedia dell'Arte qui nous vient de l'après-guerre, et dont ils ressuscitent aujourd'hui la malice et la nostalgie.

Comment les attraper en plein ciel ? Soudain la scène s'efface. Voici revenues les nuits interminables où nous fusillent, de leurs yeux de sphinx, les sœurs jumelles de Gréco. Place Saint-Germain-des-Prés, quatre fantômes blancs et noirs traînent jusqu'à l'aube. Ils amusent, ils inquiètent, ils délirent, ils

jonglent avec leurs corps ; et leurs regards épousent les teintes fauves du whisky sous la flamme. Le revolver et le couteau paraissent encore bien inoffensifs entre leurs mains désinvoltes ; mais le sang, invisible, tache



pourtant de rouge le blanc immaculé de leur chemise... Ils sont « snobs », ils sont « slaves », et rien ne les séduit tant que leurs successives métamorphoses. Dracula, Fantomas, la bande de Bonnot, les gros durs des Abattoirs de la Villette : voyez avec quel plaisir avide ils changent de masques, un peu météores, un peu somnambules, tout à la joie ambiguë de nous promener, de branche en branche, jusqu'au croissant de lune où ils joueront de la trompette, à califourchon sur sa pointe... Laurent, Daniel, le petit clown Raymond et Carlos l'argentin, dont le visage insolent et triste est un peu celui de Radiguet : retenez leurs noms. Ils vous tiendront lieu de mots de passe.

Patrick de ROSBO

* A la Comédie de Paris.

VARIÉTÉS

Boris Vian super star

L'accent du cœur

CES Nouveaux Garçons, qui ne sont pas des débutants, témoignent d'une vitalité explosive et d'une bonne humeur sympathique dans un répertoire de choix. Accompagnés par les quatre jeunes et talentueux musiciens du groupe Hiboux, ils nous offrent un bouquet des meilleurs chansons de Boris Vian, une vingtaine de perles à l'humour légèrement corrosif, aux rythmes parfois délicieusement rétro, comme *Trompette d'occasion* avec ses imitation New Orleans, ou *Rock and Roll-Mops*, l'ancêtre du rock.

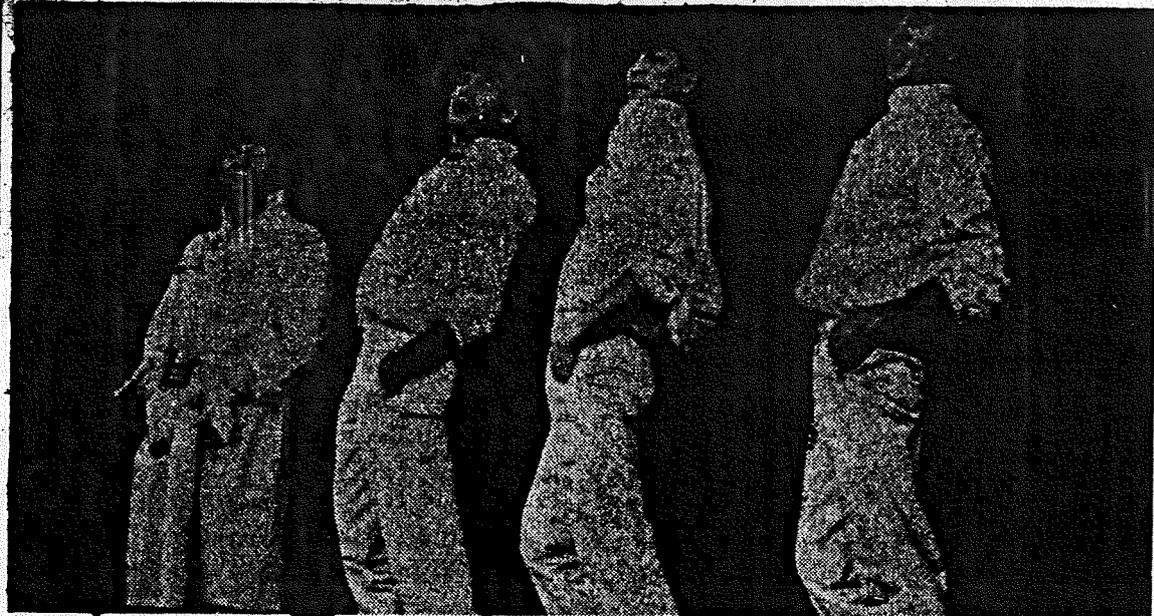
C'est tout Saint-Germain-des-Prés de l'après-guerre, ses caves où l'on danse le be-bop, la Rose rouge et son fûmet existentialiste, qui revivent sur la petite scène du Théâtre Fontaine. Il y a les joyeux refrains de Jacques Dieval, Henri Salvador ou Marguerite Monnot, tel « *Il y a du soleil dans la rue* » mais aussi une profonde révolte avec les admirables *Marche arrière* et *Le Déserteur*.

Pas de voix ou de nature exceptionnelle dans le groupe des Nouveaux Garçons, mais en solo ou en quatuor, ils emportent l'adhésion par leur décontraction bon enfant, leur dynamisme et des jeux de scènes agrémentés de petits ballets : tango des joyeux bouchers, pas de quatre des mauvais garçons, de Dracula Frankenstein, Fantomas et Mister Hyde réunis, ou de rockers déchainés.

Ils jouent aussi juste qu'ils chantent et dansent, leurs enchaînements sont excellents, et si Carlos a un léger accent, c'est celui de la sincérité, de Vian, du cœur.

● Comédie de Paris 20 h.

René SIRVIN.



Les Nouveaux Garçons. Beaucoup de talent à servir l'émotion des textes de Vian

«Boris super-Vian», à la Comédie de Paris

Un léger parfum de Saint-Germain-des-Prés

Comme chacun sait, beaucoup de cafés-théâtres et autres petites salles, aujourd'hui, ne sont rien d'autre que de pauvres hangars à spectacles, loués par leurs propriétaires à des auteurs et comédiens comme on loue un parking à des automobilistes. Il est donc juste de signaler, et d'encourager, la renaissance de la Comédie de Paris, petit théâtre naguère fameux, situé rue Fontaine.

DEUX femmes et cinq hommes, venant de le dépoussiérer, de le relancer, de le prendre en charge, sans aucune aide, ni subvention, ni réelle garantie d'avenir. Ce véritable pari de saltimbanque n'est à vrai dire ni gagné ni perdu d'avance.

Et puisqu'il s'agit de faire de cet endroit un lieu de création populaire, les courageux dont je parle ont choisi pour l'ouverture de programmer *la Grande Guerre des p'tites étoiles*, déjà applaudie à Montparnasse, et un spectacle intitulé *Boris super-Vian*, construit, joué, chanté, par les Nouveaux Garçons. Les Nouveaux Garçons, au nombre de quatre, sont plus ou moins les descendants des Garçons de la rue, d'agréable mémoire. Ils dégagent par instants un léger parfum de Saint-Germain-des-Prés, mâtiné de vie au grand air, odeur un peu désuète en ces temps de navette spatiale et autres brouilles

à neutrons. Mais le plus souvent, ces chanteurs-comédiens, jeunes mais aguerris, mettent beaucoup de talent, de vérité, un grand sens du mime, du rythme, du spectacle, à servir les émotions, l'humour, les révoltes qui parcourent électriquement les textes et les couplets de Boris Vian.

Quelque temps après sa disparition, Boris Vian, tout compte fait,

fut un peu statufié. Or deux chansons comme, par exemple, *J'suis snob* et *le Déserteur*, pourraient, suivez mon regard, être écrites aujourd'hui. Un spectacle comme celui-ci contribue à redonner une vraie vie au poète mort, et c'est drôlement sympathique. Daniel Patte

Boris Super-Vian, tous les jours 20 h sauf dimanche, Comédie de Paris, 42, rue Fontaine (281-00-11).

**France
Soir
MAGAZINE**

VARIÉTÉS

BORIS SUPER VIAN
Certes, du super et pas de l'ordinaire : des chansons d'une qualité féroce par *Les Nouveaux Garçons* et le *Groupe Hiboux*.
(Comédie de Paris)

LE MATIN
DE PARIS

la péniche

"MUSIQUES FRANÇAISES DU XIXÈME SIECLE"

"PLONGEE EN NAUTILUS DANS LES EAUX PROFONDES DE LA MUSIQUE FRANCAISE

DU XIXÈME SIECLE"

PAR LA PENICHE OPERA

Du 17 AVRIL AU 29 AVRIL 1984

10 représentations exceptionnelles

1 500 spectateurs

MUSIQUES FRANÇAISES
du 19^{ème} siècle
A LA PENICHE OPERA

DU 17 AVRIL AU 29 AVRIL 1984 A LA PENICHE-OPERA

"SOIREEES SUR LES MUSIQUES FRANÇAISES DU XIX^{ème} SIECLÉ"

ou

"Plongée en Nautilus dans les eaux profondes de la musique française du XIX^{ème} siècle"

Mise en espace	: Mireille LARROCHE
Conseiller artistique	: Pierre DANAIS
Conseiller musical	: Jean Paul ROTH
Scénographie	: Christian NARCY

La Peniche - Opéra - 158, rue de Valenciennes - 75013 PARIS
Métro: Joffre - Opéra - 158
Tél: 74.45.99

Attachée de presse : Brigitte JAIS - Tél: 33.1.99.55

(Vous recevrez fin Mars un dossier completant celui-ci)

CALENDRIER DES SOIREEES et CONCERTS

- Mardi 17 Avril à 21 H

Mercredi 18 Avril à 21 H

"LES MUSICIENS DE LA REVOLUTION"

- Vendredi 20 Avril à 21 H

Samedi 21 Avril à 21 H

"L'OPERA DANS TOUS SES ETATS"

- Dimanche 22 Avril à 17 H

CONCERT A LA SOCIETE NATIONALE DE MUSIQUE DE CHAMBRE

- Mardi 24 Avril à 21 H

Mercredi 25 Avril à 21 H

"LE TABLEAU SONORE"

- Vendredi 27 Avril à 21 H

Samedi 28 Avril à 21 H

"WAGNEROPHOBIE. WAGNEROMANIE"

- Dimanche 29 Avril à 17 H

MELODIES RARES DU XIXème SIECLE FRANCAIS

par

HELENE DELAVAILT

avec

CLAUDE LAVOIX au piano

La plongée de la Péniche dans les eaux profondes du XIXème siècle musical se fera donc en 8 soirées et 4 programmes (chaque programme n'étant présenté que 2 fois) , et 2 concerts en matinée.

Autant de petits "événements", de soirées ou de concerts qui se veulent uniques.

La Péniche-Opéra et son équipage continuent leur navigation dans le paysage musical des années 80. Plein cap sur la création ! Avec juste quelques détours en forme de clins d'oeil au répertoire, comme en témoignaient déjà, il y a un an, "Rêves d'Ecluse" ou "Les Soirées Satie".

Notre dessein, ici, est de bousculer le traditionnel tableau du XIXème siècle musical, avec son alignement de grandes oeuvres, ses perspectives rationnelles, ses génies statufiés, de nous faire perdre nos habitudes d'hommes cultivés qui ne respirent qu'à hauteur de chef-d'oeuvre, et de retrouver, face à ce répertoire musical, notre oreille contemporaine pour laquelle ce fameux chef-d'oeuvre n'est qu'une grâce supplémentaire ajoutée au plaisir de la découverte.

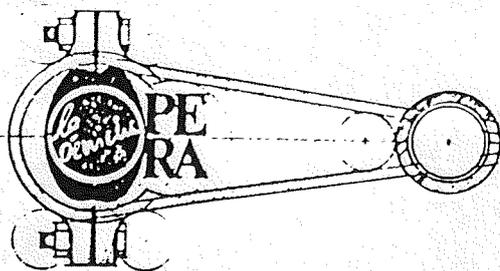
Les chefs-d'oeuvre nous barrent l'horizon et nous cachent les routes qui mènent à eux. Ce sont ces routes - peu fréquentées - que nous avons décidé de vous faire découvrir. Nous tricherons un peu puisque notre XIXème siècle commença un certain 14 Juillet 1789 pour finir un 1er Août 1914. Autrement dit, de l'aube révolutionnaire à la charogne 1900 (ou : de la Déclaration des Droits de l'Homme à la petite phrase de Vinteuil).

Des oeuvres donc, des compositeurs oubliés ou peu joués (Hérold, Méhul, Jadin...), mais aussi des endroits. Nous irons dans un Club révolutionnaire entendre l'incroyable "Ode au salpêtre révolutionnaire" ou l'une des nombreuses batailles d'Austerlitz pour piano-forte. Mais nous jouerons aussi à transformer la Péniche en salon provincial, en "Bayreuth de poche", en atelier de peintre.

Et surtout, nous retrouverons une pratique musicale à jamais disparue. Epoque fabuleuse et si proche où la connaissance des oeuvres passait par la pratique du déchiffrage !

Avec peu d'effectifs (selon les cas, 4 chanteurs, 2 pianistes, une formation de musique de chambre), la Péniche, qui n'imagine la musique qu'en action, s'amuse à son tour à réduire, transcrire, comparer, transposer, parodier... et à faire revivre à fond de cale "L'Hymne à l'Agriculture" de 1796, ou "Harold en Italie" à 4 mains.....

Et comme le XIXème siècle est celui des grandes Expositions Universelles, des coupes de verre sur charpente métallique, la Péniche remplace, le temps de ces soirées, ses traditionnelles écuelles par un dôme transparent...



COMPAGNIE D'EXPRESSION MUSICALE ET D'OPERA VIVANT

Mardi 17 Avril à 21 H

Mercredi 18 Avril à 21 H

LES MUSICIENS DE LA REVOLUTION

Si le métier de compositeur est de composer... c'est d'abord avec les différents régimes qu'ils ont dû le faire (artistes de Sa Majesté, musiciens du Peuple, compositeurs de la Cour Impériale, etc...).

La difficulté est de rester en place, non d'inventer des styles nouveaux.

Du boudoir à la rue, de la rue au boudoir, le va-et-vient s'opère en douceur - sans révolution (du moins dans l'écriture musicale).

Avec :

Elizabeth RCGIER : Soprano
Vincent VITTOZ : Ténor
Claude LEGENDRE : Baryton
Jacqueline GIRONDE : Mezzo

Un quintette à vent (cuivres)

et

Jean-Paul ROTH au piano

Les thèmes évoqués au cours de ces 2 soirées seront :

- les variations de la musique de salon sur des thèmes de musique populaire ;
- l'apparition des cuivres, l'harmonie ;
- la romance au salon ; les fêtes en plein air ;
- la présence des mêmes compositeurs au salon et dans la rue.

PROGRAMME DES 17 et 18 AVRIL

CHERUBINI

"Les Serments Cubliés" (1796) , paroles de Coupigny
"Hymne funèbre sur la mort du Général Hoche" , texte de J.M.Chenier

CATEL

"Ode sur le vaisseau Le Vengeur" , paroles de Lebrun
"Romance XXIV"

GARAT

"Romance XXXVII"

MEHUL

"Le Chant du Départ" (1794)
"Le petit Nantais" (1794) , texte de Jauffret
"L'infortunée Lyonnaise" (1795) , texte de Jauffret

LESUEUR

"Chant du 1er Vendémiaire en faveur du rétablissement de la Paix"
"Romance" (1796) , texte de Besorgues

HENRI LE BRETON

"Imitation de Métastase" (1796) , texte de Rousseau
"Le premier amour" (1803) , texte de Hoffmann
"Hymne pour la Fête de l'Agriculture" (1796)

BEAUVARLET CHARPENTIER

"Les Incroyables et les Merveilleuses" (1796)

JADIN

"La mort de Werther" (1796)
"Une Fantaisie"
"Un Nocturne"
Variation pour piano sur "La Flûte Enchantée"
"Hymne à Jean-Jacques Rousseau" , texte de Besorgues

GCSSEC

"Marche lugubre"
"Peuple réveille-toi" , d'après un texte de Voltaire

Vendredi 20 Avril à 21 H

Samedi 21 Avril à 21 H

L'OPERA DANS TOUS SES ETATS

Ou l'opéra vu de la province française (Madame la Sous-Préfète ouvre ses salons) comme une nouveauté parisienne.
Le texte musical devient prétexte à : "arrangements", "transcriptions", "quadrilles sur le thème de", "airs favoris", "pages célèbres", etc...

Avec :

Dominique LONGUET : Baryton Basse
Elizabeth ROGIER : Soprano
Michèle ZINI : Soprano

Aux pianos :

Louis LANGREE
et
Jean-Paul ROTH

Les thèmes évoqués au cours de ces 2 soirées seront :

- l'opéra français de la première moitié du XIXème siècle avec ses variations, ses réductions ;
- de l'opéra à la musique à danser ;
- la virtuosité, les vocalises, "l'italianisme par le style".

PROGRAMME DES 20 et 21 AVRIL

Ière PARTIE : Extraits de "ROBERT LE DIABLE" de Meyerbeer (1831)

IIème PARTIE : Variations et transcriptions autour de "ROBERT LE DIABLE"

- "Duo Concertant" : Variation de Chopin sur des thèmes de "Robert le Diable" .
Pour piano et violoncelle .
- "Rondo" : De Kalkbrenner.
Pour piano .
- "Grande Fantaisie" : De Delphin Alard .
Pour piano et violon .
- "Fantaisie de Concert" : De Thalberg (le grand rival de Liszt) .
- "Duo de Concert" : De J.Herman .
Pour 2 flûtes et 1 piano .



Dimanche 22 Avril à 17 H : Concert

UN CONCERT A LA "SOCIETE NATIONALE DE MUSIQUE DE CHAMBRE"

(Société créée en 1871 par Saint-Saëns)

Avec :

Le Quatuor VIOTTI

et

Jean HUBEAU au piano

PROGRAMME

Quintette de César Franck en Fa mineur , dédié à Saint-Saëns ,
créé à la Société le 17/1/1880.

Quatuor de Saint-Saëns

Quatuor pour cordes et piano de César Franck

ou

Sonate pour violon et piano de Gabriel Pierné

Mardi 24 Avril à 21 H

Mercredi 25 Avril à 21 H

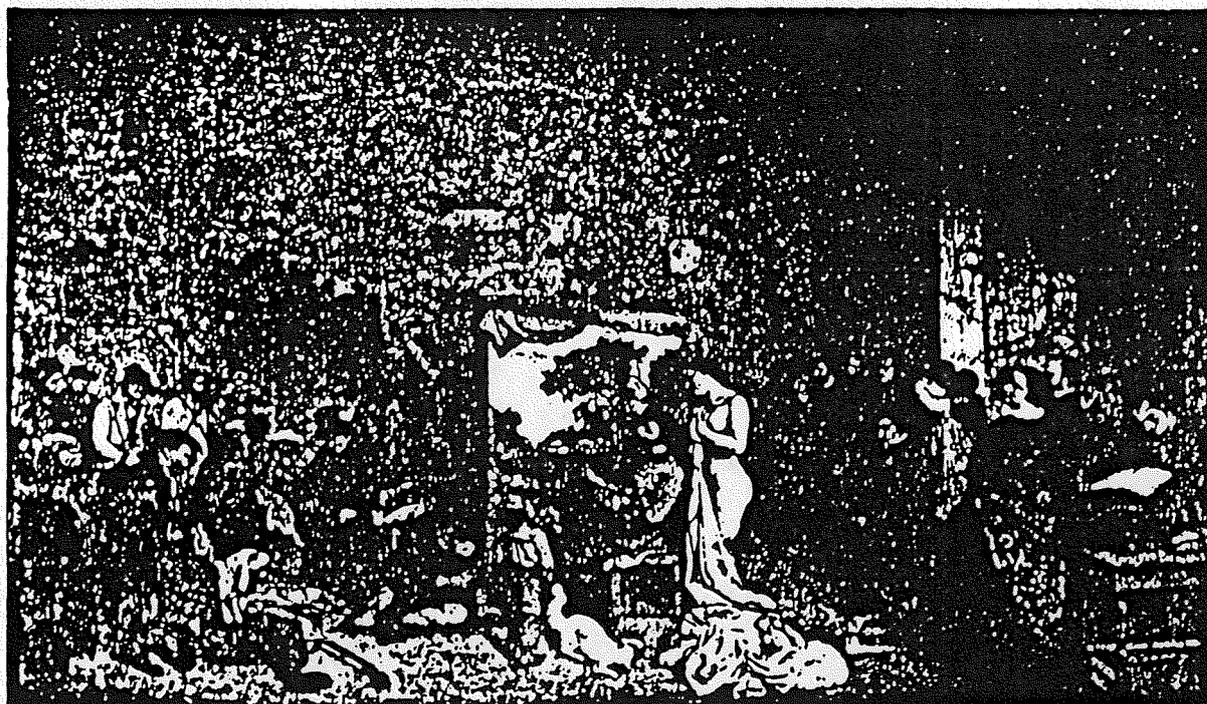
LE TABLEAU SONORE

La Révolution Française avait cultivé le genre de la musique descriptive.
Tout au long du siècle, on retrouve cette tradition du pittoresque musical avec force scènes historiques, orages, batailles, sabbats, tombeaux, scènes de genre, poèmes descriptifs, etc...

Avec :

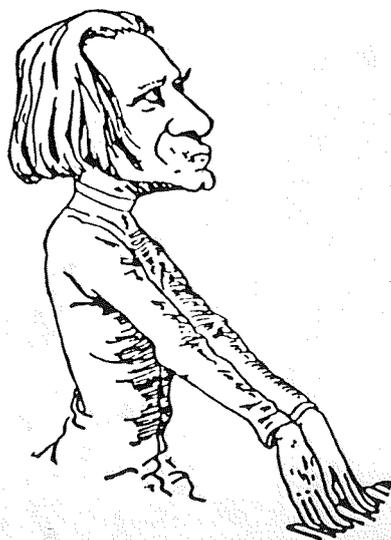
1 comédien
2 pianos
(à l'un des pianos, Jean-Paul ROTH)

et la participation active de
2 dessinateurs
et
2 peintres



PROGRAMME DES 24 et 25 AVRIL

- 1°) La période révolutionnaire (la musique à programme, la musique narrative)
- "La Bataille d'Austerlitz" de Louis Jadin
 - "Le Chemin de Fer" d'Alkan
- 2°) La période romantique (formes libres, préludes, fantaisies)
- "Harold en Italie" de Berlioz , transcription pour 4 mains de Chabrier
 - "Dante Symphonie" de Liszt, dédiée à Wagner
- 3°) La scène de genre, l'orientalisme, l'exotisme
- "Scènes alsaciennes" de Massenet
 - "Les Mélodies Orientales" de Félicien David
 - "La Suite Algérienne" de Saint-Saëns
 - "Jour d'été à la montagne" de d'Indy



Vendredi 27 Avril à 21 H

Samedi 28 Avril à 21 H

WAGNEROPHOBIE , WAGNEROMANIE

Les enchantements du vieux magicien ou les musiciens français au jardin des filles-Fleurs.
Autour de la "Revue Wagnérienne", soirée en compagnie de Baudelaire, Mallarmé, Huysmans, Villiers de l'Isle Adam, Tristan Klingsor.

Avec :

Dominique LONGUET : Baryton Basse
François NOSNI : Ténor
Michèle ZINI : Soprano

et
2 pianos

Thèmes évoqués au cours de ces 2 soirées :

- Wagner et la France;
- "La Revue Wagnérienne";
- le symbolisme;
- le "wagnérisme" (l'influence, le détournement, le pastiche, la paraphrase, la dérision).



PROGRAMME DES 27 et 28 AVRIL

- 1ère partie : "Le Bayreuth de poche"
Évocation de Judith Gauthier
Réductions et transpositions d'oeuvres
de Wagner
Extraits de "Gwendoline" de Chabrier,
de "Sigurd" de Reyer, etc...
- 2ème partie (piano) : Souvenirs de Bayreuth : Fauré, Messager
Paraphrase de Liszt sur Wagner
Souvenirs de Munich : Chabrier
- 3ème partie (mélodies) : Mélodies de Wagner à Paris
Mélodies d'Albéric Magnard
Mélodies de Pierre de Bréville
Mélodies de Guy Ropartz
Mélodies de Vincent d'Indy
- 4ème partie (parodie) : "La petite Walkyrie" de Lecoq
"Monsieur Lohengrin" d'Audran



Dimanche 29 Avril à 17 H : Concert

MELODIES RARES DU XIX^{ème} SIECLE FRANCAIS

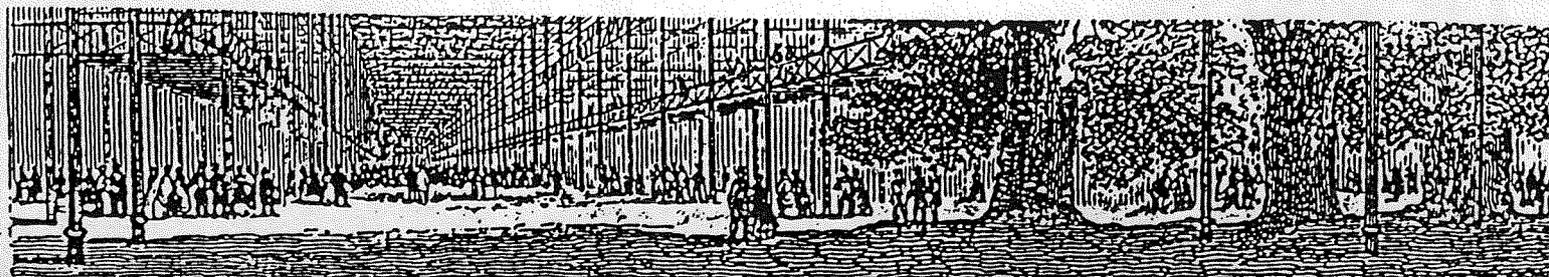
par

HELENE DELAVault

accompagnée au piano

par

CLAUDE LAVCIX



L'Opéra dans tous ses états

Roth-Larroche
Flechter, Honoré, Zini, Surrugue

La Péniche-Opéra, 17 avril

La « plongée » de la Péniche dans les eaux vastes et profondes du XIX^e siècle musical s'est donc faite en huit soirées et quatre programmes, placés comme toujours ici sous le signe de la fantaisie, de la recherche et du divertissement au plus haut niveau. Soirées également gastronomiques et gourmandes ; après les sablés tricolores accompagnant les musiciens de la Révolution, celle se passant dans le Salon de « Madame la Sous-Préfète », proposait autour du grand air de *Robert le Diable* de Meyerbeer (1831), un menu à la Alexandre Dumas dont notre réputé collègue en critique gastronomique Paul de Montaignac devait apprécier les qualités, mais cela continuait lors de la soirée exotique avec gourmandises orientales, ou, pour « Wagnéromanie, Wagnérophobie », en sacrifiant au rite bayreuthien de choucroute, saucisses et vin blanc.

La musique étant ainsi soutenue joyeusement, on ne peut que féliciter les organisateurs de ces soirées originales, d'après une idée de Jean-Claude Pannetier, et notamment Mireille Larroche pour la mise en espace, particulièrement délicate et réussie, dans le cadre délicieux mais restreint de la péniche, ainsi que Pierre Danais, conseiller averti à la dramaturgie. Pour la soirée consacrée à *Robert le Diable*, après les extraits de l'opéra détaillés avec bonheur et un humour pétillant par Guy Flechter (ténor), Daniel Honoré (basse), Michèle Zini (soprano), et commentés par Gérard Surrugue (le dandy), sous la direction musicale « endiablée » à souhait du pianiste Jean-Paul Roth, la deuxième partie nous offrait avec des variations et transcriptions autour de cet opéra si célèbre de son temps, des curiosités parfois ravissantes, telles le *Duo de Concert* de J. Herman pour deux flûtes et piano, ou les *Variations* de Chopin pour piano et violoncelle. En somme, une manière intelligente et louable de nous remémorer dans la bonne humeur les goûts musicaux d'une époque, foisonnante et passionnante entre toutes.

Donatella Micault

21 19 75002 04 - 75002 15
75002 07

PREMIERE NOUVELLE (H)
14 rue de Paradis
75010 PARIS

MAI 84



La Péniche Opéra :
musiques et révolutions

La Péniche Opéra vient de nous proposer un programme superbe : partant du 14 juillet 1789 pour finir au 1^{er} août 1914, elle vient de reconstituer le parcours de la musique — on devrait dire : des musiques — de la Révolution à la Chanson. C'est ainsi qu'on a pu découvrir (ou redécouvrir, pour les Initiés) Catel, Gossec, Meyerbeer, Pier-né, Jadin ou Ropartz, ces musiciens que « le traditionnel tableau du XIX^e nous empêche de voir », comme le dit Pierre Danais dans une présentation de ce spectacle réalisé sur une idée de Jean-Claude Pennetier. Parce qu'il s'agit bien d'un spectacle, puisque la Péniche Opéra a reconstitué, par exemple, le Club Révolution, Section Canal St-Martin, pour nous faire revivre, décors, costumes et chants à l'appui, cette époque sublime où Chénier écrivait des chants patriotiques pour contrer ses détracteurs qui le traitaient de « modérantiste ».

On voit bien que les musiciens et les chanteurs sont ravis et que toutes et tous sont heureux de l'aubaine.

Encore une fois, même principe : suivez la vie de pareils lieux, vous ne perdrez pas au change.

Adresse : face au 188, quai de Jemmapes. Tél. : 245 18 20.

REFORME II)

53/55, av. du Maine

5 MAI 84 75014 PARIS

THEATRE

LA PÉNICHE DU DU CANAL ST-MARTIN

UNE péniche sur les eaux dormantes d'un canal (188 Quai de Jemmapes, Paris), en plein vieux Paris. Sous les réverbères, les ombres encore grêles d'arbres centenaires. Un quai sans tumulte. Le silence d'une soirée d'avril, fraîche, étoilée. Une péniche toute seule, accroupie de tout son long. Dedans, des comédiens-musiciens de l'an III. Au piano, Jean Paul Roth (François Gossec, 1734-1829, fondateur, sur l'ordre de la Convention nationale, du Conservatoire national de musique, 1795). Qu'est-ce qu'on joue ? Ce qu'on ne joue nulle part ailleurs. « De la petite musique » ? Savoureuse. Pas celle qui fait la grande histoire, celle qui a ponctué, jour après jour, la Révolution française, en laissant aussi des traces célèbres : Le chant du départ (1794, de Mehul) — La Marseillaise, du capitaine du génie Claude Joseph Rouget de Lisle (1792) — Des odes de Lesueur (musicien de 5 ou 6 régimes) — Des airs de Luigi Cherubini (1760-1842), futur directeur du Conservatoire national de musique (1822) et, en tant que tel, ennemi juré de Berlioz. Petit monde de musiciens « en place » que les jeux de la politique et de l'harmonie républicaine ont sans doute sauvés de l'échafaud et de l'oubli.

C'est le mérite de Pierre Darnais de faire revivre ces ombres pâles qui occupèrent l'avant-scène musicale d'une époque riche en épopées et nourrie d'anecdotes, dont il nous restitue tout le sel, avec Jean Paul

Roth (accompagnateur de talent et musicologue curieux), restitution pleine d'humour et de comique salvateurs. Chanteurs, musiciens, comédiens conjuguent leur talent pour donner, en spectacle, les circonstances d'une musique que l'Histoire fit « de circonstances », mais dont elle s'est bien peu embarrassée en la laissant au grenier des curiosités. Mais, à coup sûr, musique pour amateur de pittoresque et d'insolite.

Voilà spectacle plein d'imagination, de vie, de printemps et de rires impertinents. Même L'infortunée Lyonnaise de Mehul (1975), chanté par Elisabeth Rogier fait éclater de rire, et la mort de Werther (Jadin) ! Quant à L'hymne pour la fête de l'agriculture (1796), lui seul vaut le déplacement : les Bretons vont revenir à Paris ! Morceaux charmants d'une anthologie de l'anecdote et du pompiérisme naïf et opportuniste, que la Péniche-sur-Saint-Martin traite avec le comique un tantinet respectueux qui convient.

Prochains spectacles : Robert le Diable de Meyerbeer — La Bataille d'Austerlitz — Le chemin de fer — Avec un rondo de Kalkbrenner — Une fantaisie (concert de Thalberg, grand rival de Listz, qui propose mieux ?

Bravo à la Péniche. Calme, sûre d'elle-même, sur les eaux dormantes du Canal, depuis trois ans elle avance à belle allure. Ce printemps est une nouvelle étape ! La péniche persiste dans l'original et la réussite.

Philippe HUGUET

21 bd Montmartre - 75002 PARIS
Tel: 296.99.07

LA...
3/5, rue Bayard

75380 PARIS CEDEX 08

18 AVR 87

CONCERTOS POUR UNE PÉNICHE

UN SIÈCLE DE MUSIQUE FRANÇAISE EN DOUZE JOURS A LA PÉNICHE-OPÉRA

La péniche-opéra flotte quai de Jemmapes. C'est déjà un premier écho des « mâles accents » qui – on le sait – couronnèrent la « victoire en chantant ». Bref, on est déjà dans l'ambiance avant même d'avoir entendu les six programmes qui, du 17 au 29 avril, offriront le plus insolite et le plus brillant parcours dans la musique française du XIX^e siècle.

Avec d'excellents musiciens (pas forcément les plus connus, mais des gens pour qui la musique signifie quelque chose), voici mieux qu'une succession d'œuvres ou de compositeurs. Voici un climat. La musique dans son temps, et surtout la musique dans ses « usages », telle qu'on la jouait, telle qu'on la consommait alors. C'est-à-dire sous

une forme sensiblement étrangère aux actuels principes d'exécution. Mélange de styles et de registres, programmes édifés autour de la virtuosité, des modes, des salons.

Cette série s'ouvre, de plus, avec un remarquable choix de musiciens de la Révolution. Mélodies, petits ensembles, pièces pour cuivres. De cet art, où le XVIII^e et le XIX^e se télescopent, sont issus aussi bien les monuments architecturaux de Beethoven que les petits opéras sentimentaux ou les « grandes machines » à roulades. Et qui a entendu, de nos jours, du Barat, du Lesueur, du Jadin, du Gossec? Et qui connaît les pièces de Méhul ou de Cherubini écrites pour les circonstances révolutionnaires ou pour la sensibi-

lité de ces années en total décalage (1)?

Après viendra un surprenant montage de variations, fantaisies et pyrotechnies de l'immense succès que fut *Robert le Diable* de Meyerbeer (2). Tout le monde y a versé son écot. Et l'opéra passait, dans le goût d'alors, bien au-dessus de Berlioz, Verdi ou Wagner... On entendra ensuite beaucoup de pièces rares et une folle soirée de wagnéromanie à la française avec les pastiches, charges et paraphases de d'Indy, Chabrier, Messager, Lecoq et Audran (3). **J.-M. de MONTREMY**

(1) 17 et 18 avril, 21 h.

(2) 20 et 21 avril, 21 h.

(3) 27 et 28 avril, 21 h, 188, quai de Jemmapes, 75010 Paris (245-18-20).

11 rue de la Harpe - PARIS

01 42 93 92 07

QUESTION DE PARIS

2 Rue Ancelle

92521 NEUILLY/SEINE CEDEX

21 AVR 84

Quand le dîner est un spectacle

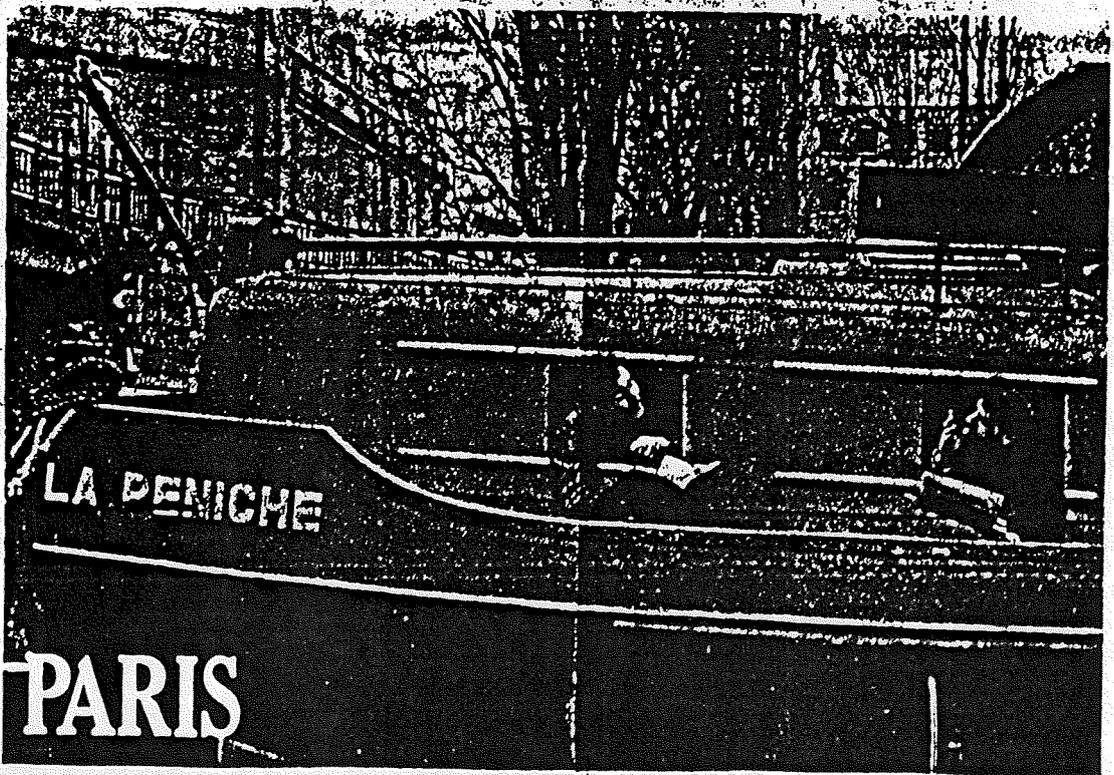
On connaît les différents spectacles. La chair y est gale et la chère triste. Excepté chez Michou où, pour les amateurs, les deux sont gay. Mais voici que pour un soir à la péniche amarrée sur le canal Saint-Martin, face au 188, quai de Jemmapes (10^e), le dîner devient spectacle et, vendredi soir, votre serviteur a été promu au rang de figurant en espérant que cette participation ait été intelligente. Le repas, lieu ludique, transformé, par la grâce du décorateur, en un passage digne de Yéro-Dodat, la péniche nous contait l'histoire gourmande et musicale du boulevard, et le public partageait avec les ténors et la soprano les joies d'un dîner inventé par M^e Spot, cuisinier-comédien en se référant au grand Alexandre Dumas, père des « Trois Mousquetaires » et d'un dictionnaire de cuisine posthume et quelque peu inspiré de la « Néopysiologie du goût » du sieur de Couchamps, paru en 1839. Figurant, je l'étais, à l'opposé de la scène où se chantait un résumé de « Robert le Diable », occasion de découvrir Meyerbeer autrement que sur une plaque de rue, et un rien embarrassé, dînais-je seul, avec une belle, sous le regard du public

qui se demandait de quoi étaient faits le pâté pifantier, le tourte oasisiso, le subic de chou-fleur, la selle d'agneau, des plateaux aux radis carminés, les lasagnes vertes et oranges cannées au magret de canard, quelque cabecou chaud (et moi qui croyais que Faugeron en était l'inventeur) et des desserts. Un peu l'impression d'être le singe que l'on nourrit à Vincennes, partagé entre l'admiration pour ce symbole de l'art fugitif qu'est un repas et l'étonnement de voir Spot cuisiner dans l'étroit réduit qu'est la cambuse d'une péniche, et dans ce « dîner chez madame la sous-préfète » nous ne donnions des comédiens chanteurs et moi-même rien d'autre que la préfiguration d'un journal télévisé revu par le théâtre de Bouvard à l'usage des invités de la société bourgeoise et provinciale avide de savoir ce qui était de bon ton sur le boulevard entre Louis-Philippe et Napoléon III.

Dommage simplement que ce papler ne puisse vous faire partager ce repas. Puisse-t-il vous inciter à aller assister à ces concerts-spectacles de musiques françaises du XIX^e siècle à la Péniche Opéra.

Henry VIARD

CALENDRIER



PARIS

Après s'être quelque peu égarée dans les eaux dormantes du marais contemporain, la Péniche Opéra remonte le cours du temps. Ou plutôt s'abîme dans des gouffres insondables. Ou les deux, puisque la nouvelle série de Mireille Laroche s'intitule : « Plongée en Nautilus dans les eaux profondes de la musique française du XIX^e siècle ». « Notre dessein, dit-elle, est de bousculer le traditionnel tableau du XIX^e siècle musical, avec son allègement de grandes œuvres, ses perspectives rationnelles, ses génies statufiés, de nous faire perdre nos habitudes de dogmes culturels, qui ne respirent qu'à hauteur de chefs-d'œuvre. » Petits ensembles, cycles de mélodies rares, transcriptions, déchiffrage, les dix concerts de cette série courent une période qui va de 1789 à 1914. « Les musiciens de la Révolution » (17 et 18 avril à 21 h) ; « L'opéra dans tous ses états » (20 et 21 à 21 h) ; « Concert à la Société philharmonique (salle de la chambre) » (le 22 à 17 h) ; « Le tableau sonore » (musique descriptive) avec la participation active de peintres ; « Wagneropédie-Wagneromanie » (les 27 et 28, à 21 h) et enfin un récital d'Hélène Delavaud consacré à des mélodies rares de Cherubini, Mehul, Lesueur, Boissac, Meyerbeer, et ses épigones, Grand, Saint-Saëns, Pierre-Alfred Darvillat, Camille Erlang, et dans les wagnériens officiels seront de tel ou tel rendez-vous, au fil des soirées : « Et voguez le navire... » La Péniche est au 188 Quai de Jemmapes, 75010 Paris. Métro : ligne 4 ou 13, Blanc-Mesnil, 761 245 18 20.

« COMMENT LA FRANCE EST (RE)DEVENUE MUSICIENNE »

... Ce pourrait être le sous-titre de la série de soirées réalisées ce printemps, à bord de la « Péniche-Opéra ». La troupe de la Péniche, dont le domaine habituel est la recherche sur le théâtre musical contemporain, a voulu, cette fois, s'offrir et nous offrir une sorte de réflexion à haute voix sur ce qu'a été la vie musicale dans la société française du XIX^e siècle : la période où la France, revenant de loin, a reconquis la première place parmi les nations musicales, moyennant un cheminement long et détourné.



Dreagan Tomitch

Michèle Zini et Christian Barro, à la Péniche Opéra. GUY HECHTER

Six soirées, donc, presque uniquement remplies par des œuvres extrêmement rares. Car l'un des partis pris était de montrer comment une foule d'auteurs, certains de second ordre, contribuèrent à préparer le terrain dont sortira un Debussy. Soirées à thèmes, depuis les naïvetés révolutionnaires jusqu'à l'influence profonde du wagnérisme, en passant par la vogue du grand opéra meyerbeerien. Chaque soirée consistait en un concert « théâtralisé » par les lectures de présentation, les costumes, les décors, la documentation iconographique et jusqu'aux friandises servies en prime. Ainsi, pour un soir, la Péniche s'est transformée en salon provincial Napoléon III où Mme la sous-préfecte, entre deux exécutions de fantaisies sur des thèmes de Meyerbeer, servait boissons et petits fours au public. Un autre soir, la boisson obligée était la bière, car on voyait des scènes de *Lohengrin* et de *la Walkyrie* exécutées par des marionnettes dans le salon de Judith Gauthier. A mourir de rire ! Mais, si le ton général était à la bonne humeur, car pris au second degré, la leçon n'en est pas moins très sérieuse. Aujourd'hui comme hier, le

contenu même d'une musique évolue en fonction de la société pour laquelle elle est écrite : on le sait, mais il vaut mieux le montrer de façon vivante que d'en discourir dans l'abstrait. Démonstration nécessaire, donc, et d'autant plus réussie qu'originale et plaisante. Et, au passage, on aura découvert des pages de musique française qui ne demandent qu'à sortir de l'oubli, telles des mélodies de Ropartz de toute beauté. Seul regret, à l'issue de ces soirées : on en voudrait encore !

20, av. Kléber - 75116 PARIS
01 42 50 00 07

PANORAMA DE LA MUSIQUE (M)
ET DES INSTRUMENTS
20, av. Kléber
75116 PARIS

la péniche

"BALLADES ET MELODRAMES DU ROMANTISME ALLEMAND

PAR CAROLINE GAUTIER

DU 2 AU 6 MAI 1984

4 représentations : 400 spectateurs



CONCERT-SPECTACLE de Caroline Gautier
LA PENICHE OPERA
Les 2, 3 et 5 Mai à 21 heures
Le 6 Mai à 17 Heures

BALLADES ET MELODRAMES DU ROMANTISME ALLEMAND

Caroline GAUTIER voir
William NABORE piano

Double choc d'un répertoire oublié et d'une interprétation vocale étrangement moderne, cette forme insolite de récital restitue au romantisme son aspect le plus fantastique.

Les mélodrames de Liszt (sorte d'opéras parlés), ceux de Schubert et Schumann (où la parole tient lieu de chant) sont généralement inconnus du public français.

... Jusqu'à quel point peut-on faire chanter la langue et parler la musique ...

d. F.
La PENICHE OPERA est amarrée sur le Canal
St Martin, face au 188, Quai de Jemmapes
75010 - PARIS (Tél. 245.18.20)
Métro : Jaurès ou Louis Blanc

Service de Presse : Brigitte JAIS (325.99.55)
Violette BELKADI (367.48.14)



Caroline GAUTIER

Née à Genève. Etudes littéraires et musicales (Elève en chant de Janine MICHEAU au Conservatoire de Paris). Collabore dès 1973 à diverses créations théâtrales à Paris et en Avignon. Spectacles de Michel HERMON, Michel RAFFAELLI, Bruno BAYEN.

Dès 1978, aborde le répertoire de chant parlé et centre ses recherches sur les possibilités musicales du langage. Présente en création française, des versions scéniques des mélodrames de Schumann, Liszt, Strauss, Schönberg, Satie, Debussy.

Fréquents séjours aux U.S.A. où elle travaille l'improvisation vocale avec le Groupe "OREGON" et la poésie sonore à Naropa Institute (Boulder, Colorado).

A créé en collaboration avec Denis LEVAILLANT, pianiste, "La Chevauchée" spectacle musical inspiré de Fr LISTZ (Lucernaire 1981, Portes de la Suisse 1982), et "L'Amour du Poète", composition musicale et théâtrale à partir de textes de poètes contemporains (FNAC, Polyphonix Beaubourg, 1982).

En Juin 1982, élaboration et mise en scène de "La Leçon de Musique dans un Parc", spectacle sur le langage poétique et musical de la Préciosité, (interprètes : William CHRISTIE et Sophie BOULIN).

Poursuit actuellement ses recherches sur le mélodrame en Allemagne.

William NABORE

Originaire de Virginie. Etudie le piano à l'Academia Santa Caecilia de Rome avec Renata BORGATI. Elève ensuite de LARROCHA à Barcelone.

Se produit actuellement en soliste à Rome, Londres, Buenos-Aires, Tokyo, etc...

Intéressé tout particulièrement par la musique de chambre, il joue régulièrement avec les quatuor : "Talice" de Prague, "Gabriele" de Londres, "Camerata Lysy" de Gstaadt.

Fonde en 1966 à Genève, le "Festival de Musique de Chambre de Cogny", dont il est depuis le directeur artistique.

Nombreux enregistrements, dont un disque consacré à la musique américaine du XXème siècle, et tout récemment chez EX Libris, les "Fantasiestücke" et "Kreisleriana" de Robert SCHUMANN.

En 1978, il aborde avec Caroline GAUTIER le répertoire du mélodrame; ils se produisent depuis régulièrement ensemble.

Nun schaut den Geist der Reiter auch Und kreuzet sich nach altem Brauch. Der Mönch hat sich vor ihm gestellt,
Die rechte Hand unisono ad libitum

so klagend still, so schaurig, Als weine stumm aus ihm die Welt, So traurig, o wie traurig!

Der Wanderer schaut ihn unverwandt
 Und wird von Mitleid übermannt.

Der große und geheime Schmerz,
 Der die Natur durchzittert,
 Den ahnen mag ein blutend Herz,
 Den die Verzweiflung wittert,
 Doch nicht erreicht - der Schmerz erscheint
 Im Aug' des Mönchs, der Reiter weint.

Er ruft: „O sage, was dich kränkt?
 „Was dich so tief bewegt?“
 Doch wie der Mönch das Antlitz senkt,
 Die bleichen Lippen reget,
 Das Ungeheure sagen will:
 Ruft er entsetzt: „Sei still! sei still!“

PROGRAMME

- "Helge's Treue", mélodrame de Fr. Liszt sur une ballade de Moritz Graf von Strachwitz
- "Ballade vom Heideknaben", mélodrame de R. Schumann sur une ballade de Fr. Hebbel
- "Des toten Dichters Liebe", mélodrame de Fr. Liszt sur une ballade du poète Hongrois Moritz Jokai
- "Die Flüchtlinge", mélodrame de Schumann sur une ballade de Shelley
- "Schön Hedwig", mélodrame de Schumann sur une ballade de Friedrich Hebbel
- "Lenore", mélodrame de Fr. listz sur la ballade de Gottfried August Bürger
- "Abschied von der Erde", mélodrame de Fr. Schubert sur un poème de A. von Pratoverbera

DEFINITION ET HISTORIQUE DU MELODRAME

Dissipons d'abord un malentendu : en musicologie, le mot mélodrame désigne la jonction d'un texte déclamé et d'une oeuvre instrumentale. Le genre, mis à la mode par J.J. ROUSSEAU et Georges BENDA au XVIIIème siècle, connut un véritable essor à l'époque romantique, avec la découverte des ballades anglaises et l'engouement pour le piano-forte. On vit naître alors, tout un répertoire dont sont issus les mélodrames que nous vous présentons.

TECHNIQUE DU MELODRAME

On ignore généralement que la pratique du mélodrame requiert de la part de l'interprète vocal une attitude avant tout créatrice; en effet, dans le mélodrame romantique, la partie vocale n'est pas musicalement notée : le récitant compose en quelque sorte sa propre partition.

MODERNITE DU MELODRAME

La forme du mélodrame a amené les compositeurs à adopter une écriture musicale très en avance sur celles de leur temps.

Liszt frappe par la hardiesse de son écriture harmonique. On constate chez Schumann et Schubert une inversion du lyrisme : c'est alors le piano qui chante, le texte de la ballade figurant en contrepoint comme une écoute de ce chant.

On obtient alors une sorte de hasard préparé : celui de la rencontre de deux lignes, celle du poème, celle du piano, conduites parallèlement et qui par instant se rejoignent. Cette intervention du hasard annonce dans la composition une forme d'écriture très contemporaine.

De même, le pluralisme dans l'émission de la voix (le récitant est tour à tour homme, femme, enfant, tempête...) apparente le mélodrame aux recherches vocales les plus récentes.

Enfin, l'utilisation de la langue elle-même comme matériau musical annonce les courants de poésie sonore de ces toutes dernières années.

MELODRAME ET ROMANTISME

Le mélodrame restitue au romantisme son visage fantastique : alors que dans un récital de lied les exigences de la ligne du chant impliquent un monde apaisé, dans le mélodrame, l'émission vocale qui prend appui sur la parole (et utilise le cri, le ricanement, le chuchotement ...) est plus apte à évoquer l'aspect révolutionnaire du romantisme.

L'accent est mis alors sur le pouvoir révélateur du rêve, la violence des passions, l'antagonisme des pulsions, valeurs dont se réclameront après les romantiques, les poètes symbolistes et les surréalistes.

En arrière plan des ballades, la langue allemande, elle-même, tient lieu de paysage, avec la puissance de son accent tonique, le jeu subtil de ses consonnes et de ses dyptongues.

Et nous nous surprenons, français, contemporains, à subir le charme de ces romantiques allemands qui rêvaient d'une Italie mythique, et que le Moyen-Âge inspirait.



Mélodrames et œuvres rares

POUR qui possède un tant soit peu de curiosité, il reste, en dehors des œuvres du grand répertoire, tant de partitions oubliées ou méconnues qu'il n'y a que l'embaras du choix. Les responsables de la Péniche-Opéra viennent d'effectuer ce qu'ils appellent une « plongée dans les eaux profondes de la musique française du dix-neuvième siècle », suivie, pour faire bonne mesure, d'un voyage au pays du mélodrame romantique allemand. De telles initiatives, assez courageuses dans leur originalité, mériteraient un plus large retentissement, mais les sentiers battus sont les seuls où l'on se presse.

La période révolutionnaire, à laquelle étaient consacrées les deux premières soirées, est riche en œuvres curieuses dont certaines, réellement inspirées, auraient leur place au sein de notre patrimoine vivant et auraient été plus légitimement en situation pour célébrer le 10 mai 1981 que le final de la 9^e Symphonie de Beethoven. Les deux soirées suivantes se proposaient, toujours avec les moyens du bord — quelques instrumentistes et chanteurs placés sous la direction de Jean-Paul Roth, — de faire revivre l'atmosphère des salons dans les années 1830, lorsque fleurissaient les arrangements, fantaisies, pots-pourris, sur *Robert le Diable* de Meyerbeer, dernier sursaut de l'époque

où l'on faisait de la musique avec les instruments que l'on avait sous la main, avant que l'invention du phonographe ne vienne mettre bon ordre à tout cela (1).

Retour aux choses sérieuses avec la fondation de la Société nationale de musique au lendemain de la défaite de 1870, en réaction contre l'hégémonie de l'opéra et qu'illustrait un programme où figuraient le premier quatuor à cordes de Saint-Saëns, le quintette de Franck et la sonate pour violon et piano de Pierné par le pianiste Jean Hubeau et le Quatuor Viotti.

Cette volonté de remettre à l'honneur la musique instrumentale n'impliquait pas qu'il faille renoncer à toute inspiration extramusical. A l'exemple de Weber, de Berlioz et de Liszt, les compositeurs français ont su trouver dans un exotisme bien compris la source d'un renouvellement des formes et du langage. Tel était le thème des soirées suivantes. Parallèlement, le wagnérisme et l'antiwagnérisme agitaient les journaux et alimentaient les conversations. Pastiches (de Chabrier, Fauré, Messager, Audran), réductions pour piano, hommages indirects (de Ropartz, Magnard, Chausson), cet épais dossier comportait bien des pages inconnues mêlées aux commentaires si précieux de Baudelaire, Huysmans, Villiers de L'Isle-Adam...

La place du pathétique

Ce cycle de concerts-spectacles, où musique, poésie, littérature et gastronomie (à l'entracte) se tenaient la main, s'achevait avec un récital de mélodies françaises par Hélène Delavault et Claude Lavoix. Ce n'était là cependant qu'une pause provisoire puisque la Péniche-Opéra avait invité Caroline Gautier à présenter le spectacle qu'elle a imaginé autour de sept mélodrames romantiques de Liszt, Schubert et Schumann. Il s'agit plus exactement d'une mise en espace dans la mesure où Caroline Gautier, qui récite des poèmes de Hebbel, Shelley, Bürger (que William Nabore ponctue, accompagne ou prolonge au piano), se déplace, revêt une armure ou une cape, saisit un chandelier ou se couche sur un lit funéraire, selon les suggestions du texte.

La qualité principale de ces interprétations réside dans le respect intelligent d'un art où le pathétique occupe une place si importante que l'interprète doit s'en faire une idée assez haute pour ne pas sombrer dans le ridicule. Mais dans le romantisme allemand l'ironie a sa place, et l'auditeur doit aussi savoir comprendre qu'un spectre qui ne revient pas à retrouver son visage

se bien-aimée sans pouvoir se faire reconnaître se trouve dans une situation tragiquement comique.

La notation de la voix parlée n'est pas aussi précise qu'elle le sera dans le *Piarrot lunaire* ; on peut donc dire que c'est à un véritable travail de recomposition que se livre Caroline Gautier, tirant du texte des accents, des rythmes, des inflexions mélodiques qui forment avec l'accompagnement pianistique un contrepoint serré d'une haute éloquence.

On regrettera seulement que la Péniche-Opéra soit amarrée sur les bords du quai de Jemmapes car la chaussée est trop bruyante pour que la musique trouve la part de silence qui lui est nécessaire. La direction du port de Paris a sans doute ses raisons, mais les mélomanes ne sauraient y souscrire sans arrière-pensée.

GÉRARD CONDÉ.

(1) Un regain d'intérêt semble se manifester actuellement en faveur du piano à quatre mains comme en témoigne la réédition, par la maison Bouvier (23, quai Saint-Michel, Paris-5^e), des *Quatuors et Trios* de Haydn, *Quintettes* de Mozart, musique de chambre de Schumann, Brahms, etc., disparus

LE MONDE (O)

5, rue des Italiens

75427 PARIS CEDEX 09

10 MAI 84

LE GAI PIED HEBDO
45 rue SEDAINE
75011 PARIS

5 MAI 84

Ballade en péniche
Sur son lieu mouvant Mireille
L'Amche pour un bar, pour un
Trigramme, le spectacle
de l'expression musicale et d'opéra-
seriyans pour ceux qui ont le goût
du disque, de la musique et du

théâtre. Ces jours-ci Caroline
Gautier y propose un concert-
spectacle *Ballades et Mélodrames*
du Romantisme allemand. Un
répertoire oublié rencontre des
techniques vocales toujours
considérées comme résolument
modernes. Le « mélo » n'est pas le
théâtre à l'eau de rose, mais le texte
librement déclamé, chuchoté,
chanté, crié, des ballades de
Hebbel ou Bürger sur des
musiques « en parallèle » de
Schumann ou Liszt... Au piano
William Naboré. Le romantisme
retrouve là le meilleur de lui-
même : pulsions, violence et rêves.
Et l'Allemagne, et sa langue, une
raison de nous fasciner.

Lucky
Péniche-Opéra, canal Saint-
Martin, face au 188 quai de
Jemmapes, Paris 10^e, les 2, 3 et
5 mai à 21h et le 6 à 17h.

la péniche

TRAVAUX D'ORNITHOLOGIE

Par la Compagnie "AU LIEU D'ECRIRE"

Du 15 Mai 1984 au 25 Juin 1984

19 représentations

1900 Spect

au lieu d'écrire

TRAVAUX D'ORNITHOLOGIE

un spectacle de la compagnie "Au lieu d'écrire"

scénario : Bruno Ciolfi-Jean Pierre Larroche
texte : Bruno Ciolfi
mise en scène et scénographie : Jean Pierre Larroche
direction d'acteur/mise en scène : Mario Gonzalez
interprétation : Alain Salomon

janvier 1984

Au lieu d'écrire 3, rue Régis 75006 Paris tel : 544 29 89

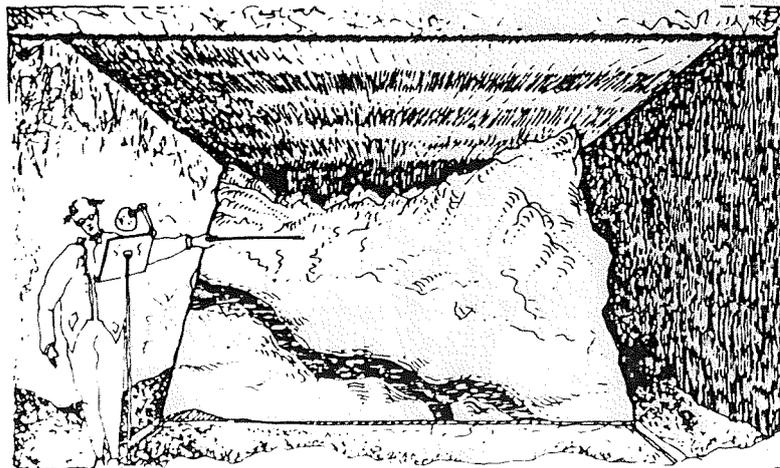
CURICULUM VITAE DE L'EQUIPE DE CREATION



"TRAVAUX D'ORNITHOLOGIE" est un spectacle de théâtre mettant en scène un personnage central, chef d'orchestre: l'Ornithologue, trois acteurs manipulateurs, des oiseaux, quelques effets spéciaux et un décor sans cesse en mouvement.

Ce spectacle écrit par Bruno CIOLFI sur un scénario conçu en collaboration avec Jean-Pierre LARROCHE, sera réalisé au printemps 1984 à la PENICHE-THEATRE.

Il est le fruit d'une co-production de la compagnie dramatique "AU LIEU D'ECRIRE" avec l'atelier de scénographie "3.14" et la "PENICHE-THEATRE".



AU LIEU D'ECRIRE

L'association Au lieu d'Ecrire, régie par la loi de 1901, a été créée en 1976 par B.Ciolfi, J.P.Larroche et X.Malverti, dans l'objectif d'organiser des soirées de lectures publiques autour de la littérature contemporaine. Ces soirées ont eu lieu durant deux années consécutives à la Péniche Théâtre à Paris.

Une vingtaine d'écrivains (dont C.Weinzaepflen, J.Ristat, la revue "Change", J.P.Goux, Ph.Lacoue Labarthe, J.Thibaudeau, Joseph Guglielmi, M.Roche...), ont ainsi été invités à faire passer à voix haute leur écriture, à la mettre en scène dans certains cas.

Deux numéros d'une revue "Au lieu d'écrire", ont été publiés à cette occasion.

Après quelques années d'interruption, l'association reprend ses activités et s'est constituée en compagnie dramatique.

BRUNO CIOLFI

Ecrivain

Né en 1955

Publie depuis 1973 dans les revues "Action Poétique", "Land", et "Digraphe", aux éditions Tribu (Toulouse).

Cofondateur en 1974 de l'"Atelier poésie de Vitry" au Théâtre Jean Vilar de Vitry (lectures débats avec les écrivains E.Hocquard, D.Sallenave, E.Roudinesco...), où il crée une revue dont paraîtront trois numéros (à propos de Ph.Soupault - La poésie enfantine - Jean Ristat et Jacques Roubaud).

Il anime de 1976 à 1978 l'association Au lieu d'écrire.

Il organise en 81 et 82 des soirées littéraires à la librairie "Autrement Dit" à Paris.

Il produit l'émission "Travaux et jours de la Villette diffusée sur France Culture les 18 et 20 mai 83.

MARIO GONZALEZ

Comédien. Directeur d'acteur. Metteur en scène

Mario Gonzalez est né au Guatemala. Après des études d'architecture, de danse et de théâtre en Amérique Centrale et du Nord, il arrive en France en 1967.

Il a participé notamment en tant qu'acteur aux spectacles réalisés par Ariane Mnouchkine : "Les Clowns", "1789", et "L'Age d'Or", à "Comme il vous plaira", mis en scène par Benno Besson au Festival Mondial du Théâtre Comique Populaire, à "L'histoire du soldat" mis en scène par Jérôme Savary et à "Un, Deux, Trois" dont il est l'auteur, mis en scène par Marie-France Duverger, à "Vladimir Kobalt" et à "La Céléstine" mis en scène par Pétrika Ionesco.

Il a également réalisé de nombreuses mises en scène en Allemagne, Belgique, Italie et en France où il réalise dernièrement "La Dernière Bande" de Samuel Beckett, avec Stuart Seide, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Parallèlement à son activité théâtrale, Mario Gonzalez s'est fait connaître au cinéma en travaillant entre autres avec Frank Cassenti, Ariane Mnouchkine, Coline Serreau, Joseph Losey.

Il est professeur à l'Institut National des Arts et du Spectacle de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

JEAN PIERRE LARROCHE

Architecte et plasticien-décorateur de théâtre
(metteur en scène du spectacle)

Né en 1957

Il réalise depuis une dizaine d'années un grand nombre de décors de spectacles :

à la Péniche Théâtre : "En Attendant Godot" de S.Beckett, "Le Retour" de H.Pinter, "Naïves Hironnelles" de R.Dubillard, "Utopopolis" de C.Prey, mis en scène par Mireille Larroche, "La Dernière Bande" et "Fragment de Théâtre II" mis en scène de J.L Manceau, "Nuit de Rêve", "Bertrand", mis en scène de G.Guillot.

au Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis : "Le Petit Mahagonny" de B.Brecht mis en scène de M. Larroche,

au Théâtre Essaïon - Festival du Marais, "Le Blanc Cassé" de J.Arasse et au Carré S.Monfort, "L'Archipel sans Nom" J.Tardieu, mis en scène de Gilles Guillot,

au Théâtre du Lierre, "La Colonie Pénitencière" de F.Kafka, mis en scène de Farid Paya.

Il travaille également sur des programmes d'architecture et scénographie (aménagements de salles de spectacle, projet mentionné au concours international de l'Opéra de la Bastille, Paris Juil 83).

Il anime depuis 1981, l'Atelier 3.14 qui regroupe des architectes, scénographes et plasticiens, et dont l'activité est essentiellement dirigée vers la conception et la réalisation de décors de spectacles.

ALAIN SALOMON

comédien

il participe, au théâtre, aux spectacles :

"1789", "1793", "L'Age d'Or", mis en scène d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil

"Comme il vous plaira" de Shakespeare mis en scène de Beno Besson au TEP.

"Ubu à Nancy" mis en scène de Radu Penculescu au Festival de Nancy

"Peines de coeur d'une chatte anglaise", "L'étoile du nord", "Les Jumeaux Vénitiens" de Goldoni, mis en scène d'Alfredo Arias du Groupe TSE.

"Les mystères de l'amour" de Vitrac, mis en scène de Viviane Théophilides

"La Mandragore" de Machiavel mis en scène de A.Magelli au TEP

"Le deuil éclatant du bonheur" de K.Mansfield mis en scène de A.M. Lazarini aux Athévains

"La Célestine" de Rojas mis en scène de Pétrika Ionesco.MAC . Créteil au cinéma :

"Pour Clémence" de Charles Belmont

"L'affiche rouge", "La chanson de Roland", "Le conte" (court métrage) de Franck Cassenti

"La barricade du point du jour" René Richen

"J'achète" (court métrage), de J.M. Richard

"Pourquoi pas" de Coline Serreau

"La revanche" de Pierre Lary

"Le chateau de l'ange" de P. Bakanovski

QUELQUES MOTS POUR PRESENTER LE PROJET



QUELQUES MOTS POUR PRESENTER LE PROJET

Cette pièce de théâtre - que nous avons tenté de concevoir en arpentant toute la dimension du spectaculaire - relatera le voyage d'un ornithologue à la poursuite d'un oiseau légendaire et fantastique, voyage effectué pour découvrir où cet oiseau va, son lieu de migration.

Ce voyage, (nous avons pensé à J.Verne, Lagerlôf, P.D'Ivoy, E.A.Poe) ne sera pas seulement fait d'aventures mais aussi de déambulations dans les légendes humaines et animales, légende humaine par les pays traversés: les déserts de Taklamakan et de Gobi en Asie Centrale par l'ancienne route de la soie qui était un important carrefour de civilisations, et animale grâce à ce qu'on peut s'imaginer des oiseaux à travers les livres d'ornithologie: chants, parades, danses.

Ce spectacle n'aura qu'un seul comédien: l'ornithologue-narrateur. Il ne sera pas pour autant le seul personnage de cette pièce, l'autre grand rôle étant tenu par le décor. Paysage sans cesse en mouvement comme l'est celui d'un voyage, jouant sur différentes échelles de représentation: soit nous serons au sol, dans le désert, dans une oasis, dans une ville, soit nous serons dans les airs avec l'ornithologue dans sa machine volante à la suite de l'oiseau. Paysage de sable d'où surgiront des formes humaines, des objets, car cet oiseau quasi-divin appelle au ressurgissement des anciennes cités qui s'élevaient dans ces déserts.

Le scénario de cette pièce se présente donc comme une partition à deux éléments: le décor, les décors perpétuellement apparaissant et disparaissant, et le texte qui, lui aussi, sera changeant. une sorte de pérégrination dans la langue, partition qui sera jouée par un orchestre: les manipulateurs du décor et le comédien. Double et unique visage mis à jour dès la phase préparatoire de cette pièce par notre manière de travailler qui est celle d'un écrivain et d'un décorateur concevant ensemble un théâtre de façon à ce que les mots et les choses imaginées trouvent à chaque moment de la conception leur répondant scénique, ceci garantissant, nous semble-t-il, le futur plaisir du spectateur. Ce texte n'est pas écrit dans le secret de la chambre.

Nous disions que ce texte serait une pérégrination dans les langues. Expliquons-nous. D'une part il y aura dans ce texte plusieurs types de rythmes: le narratif et le légendaire i.e descriptions de paysages remarques ornithologiques, relation d'un voyage et dialogues de "contes de fées" entre l'ornithologue et les anciens habitants de ces pays (marchants, religieux,...), d'autre part ce texte prendra en compte plusieurs types de langues, non seulement la littéraire et celle de tous les jours, mais aussi, par exemple la langue de cet oiseau qui sera un mélange de chants d'oiseaux et de mots épars et reconnaissables; un texte, donc, autant écrit que musical.

- LES PRINCIPES DE LA MISE EN SCENE ET DU DISPOSITIF SCENIQUE



LES PRINCIPES DE LA MISE EN SCENE ET DU DISPOSITIF SCENIQUE

"Travaux d'ornithologie" est un spectacle conçu pour un seul personnage : l'ornithologue, (interprété par Alain Salomon), entouré de 4 manipulateurs/acteurs.

L'ornithologue s'adresse à un public de confrères et leur raconte les aventures qui l'ont mené au travers de l'Asie centrale à la poursuite d'une oiselle très particulière.

Le spectacle est organisé autour de 4 morceaux d'une conférence qu'interrompent les tableaux du récit proprement dit. Ainsi l'ornithologue joue alternativement les rôles de narrateur et d'acteur d'une histoire qui prend vite les allures du conte et du roman d'aventures, et dont il tente la "mise en scène" par tous les moyens.

Le dispositif scénique (frontal), est constitué d'un panneau incliné, (presque vertical), mobile, qui occupe la quasi totalité de l'ouverture de scène (5m x 3.50 environ). Ce panneau représente, en maquette une vue aérienne d'un territoire composé d'une chaîne de montagnes bordant un désert que traversent les sinuosités d'un fleuve.

Le paysage passera du lointain à l'avant-scène, dans un mouvement qui n'est pas sans faire référence au zoom cinématographique. Tout le principe d'élaboration visuelle du spectacle va reposer sur ce mouvement, et plus largement sur une mobilité - un changement permanent des échelles du regard (gros-plan ou plans généraux, focalisation extrême ou large ouverture du champs, échelles de figuration sans cesse changeantes - allant jusqu'à la miniature...).

Le principe de manipulation (au sens large du terme : mettre en mouvement figures et objets inanimés), constitue le moteur du spectacle, tant au niveau visuel que sonore.

- Les manipulations visuelles ont deux supports distincts :
 - . Le panneau incliné indiqué plus haut au travers duquel apparaissent et disparaissent tour à tour masques de personnages, figures animées, petits objets ponctuant la représentation.
 - . Les "cintres" et passerelles techniques aménagés au dessus de la scène (8m de profondeur sur 5m de large environ).
- Les manipulations sonores forment une "bande" continue, réalisée en direct, et dont les instruments (appeaux, percussions, appareils de bruitage...), interviennent par moment visuellement dans la représentation.

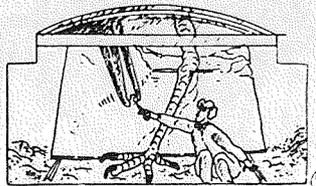
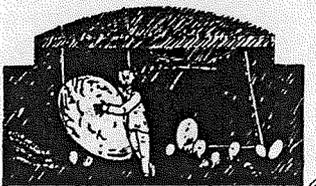
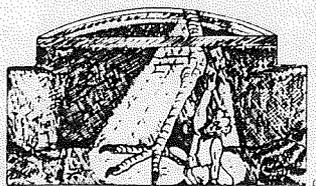
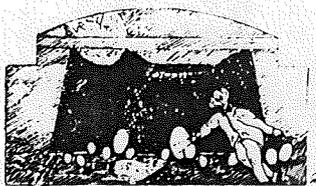
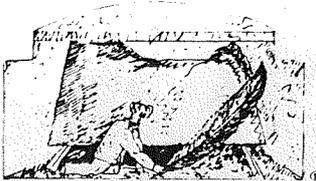
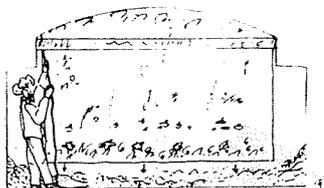
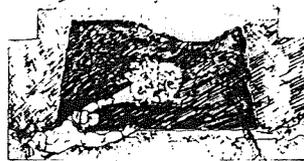
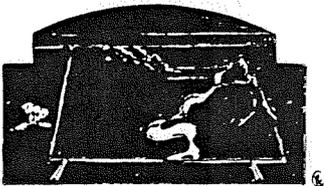
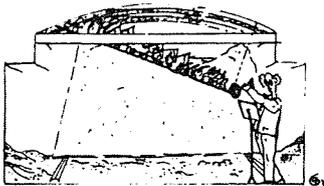


Il y a, dans ce spectacle, deux mouvements concomitants :

. celui du récit : la traversée d'un territoire, le déroulement des aventures d'un ornithologue parti à la poursuite d'une oiselle qui s'envolera avec lui au dessus du désert.

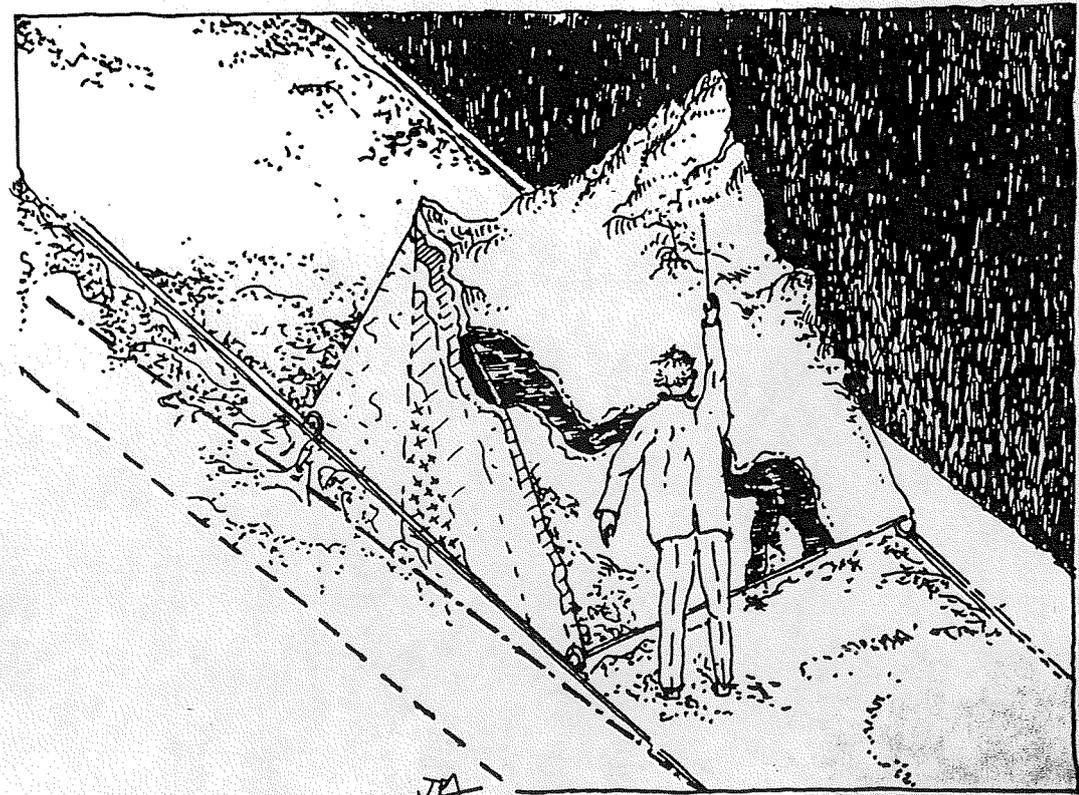
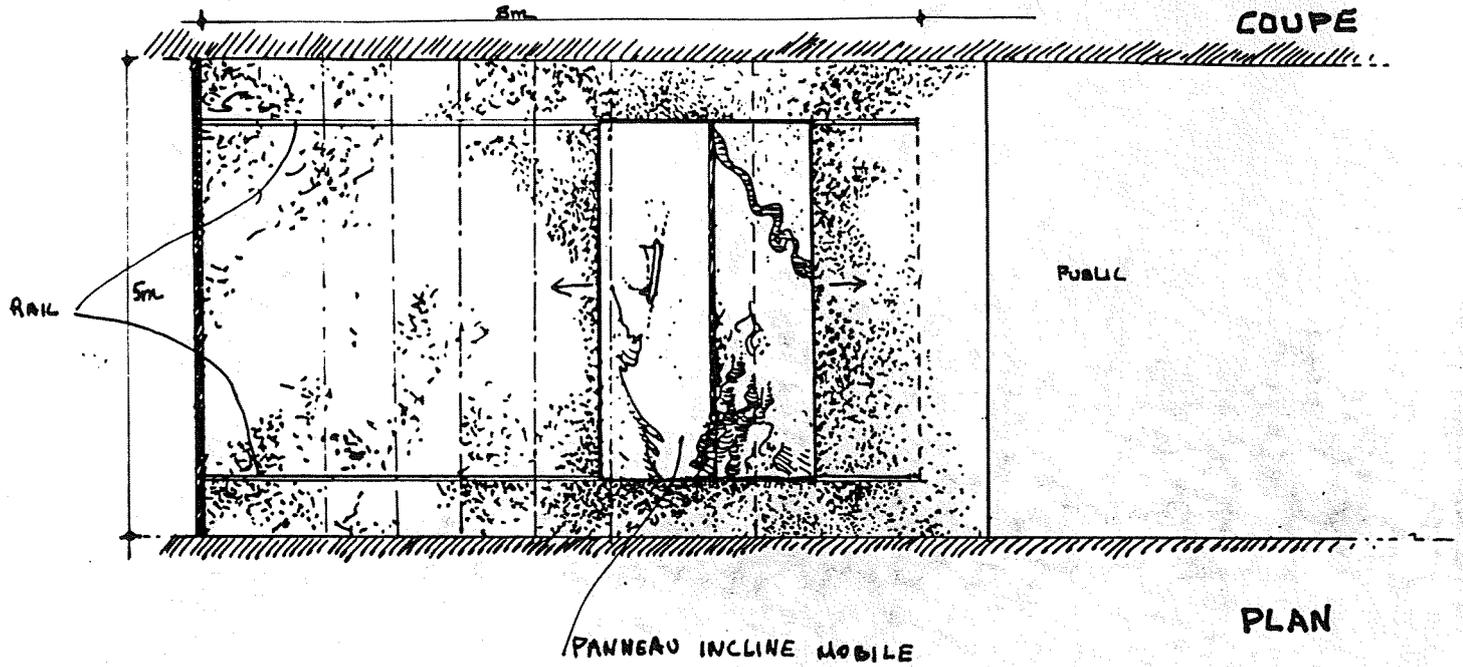
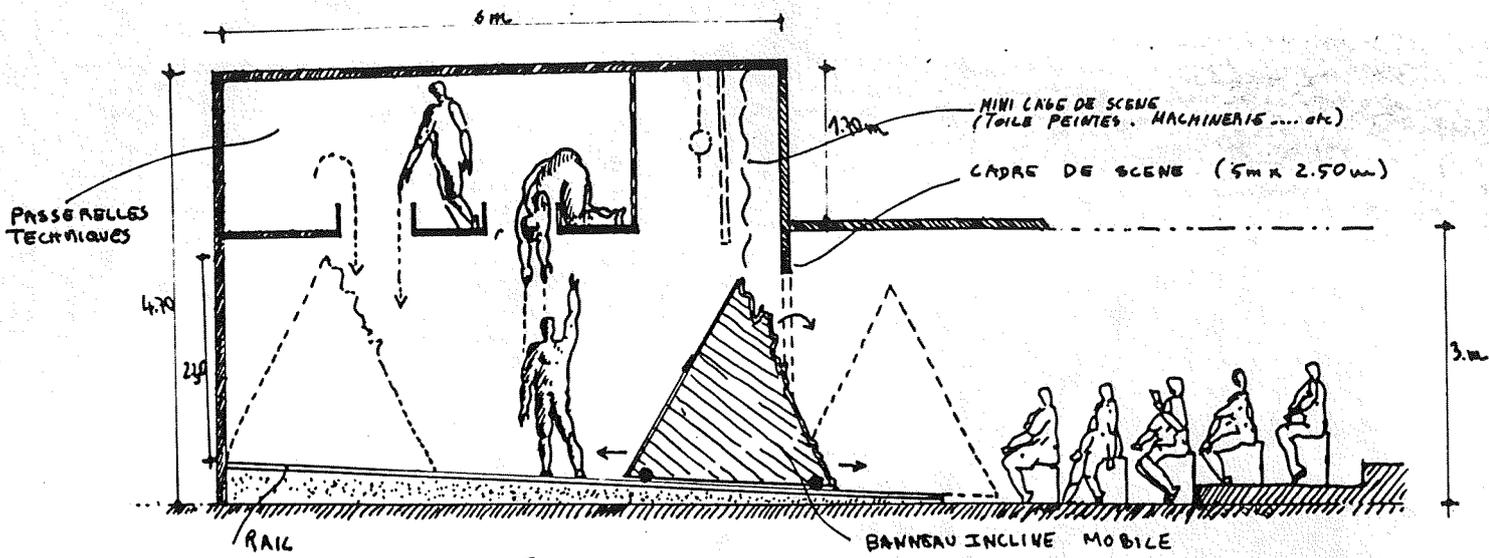
. celui du personnage central : l'ornithologue/narrateur, qui ne s'y retrouve pas entre l'ornithologie et les sentiments (peut-être quelque chose comme de l'amour pour son oiselle ?); l'ornithologue qui se perd à dresser de son étrange histoire des tableaux animés et colorés qui laissent sans doute perplexe le grave auditoire d'ornithologues qui lui fait face.

*Cette trajectoire du personnage prolonge celle de sa langue, qui tend progressivement à perdre tout caractère "scientifique", pour devenir enflammée et lyrique, puis hachée et brusque.



CROQUIS DU DISPOSITIF SCENIQUE





AGENCE DE LA PRESSE
21 bd Montmartre - 75002 PARIS
Tél.: 298.99.07

AGENCE FRANCE PRESSE
INFORMATIONS MONDIALES
13, place de la Bourse
75002 PARIS

FRFR
FRA0105 4 G 0286 FRA /AFP-VS89
Théâtre
"Travaux d'Ornithologie" à "La Péniche"

PARIS, 30 mai (AFP) - "Jean Rubruquis", ornithologue distingué, aventuré en Asie Centrale, s'est épris d'une oiselle séduisante, "Liley". Transformé lui-même en oiseau pour un temps, par un sortilège, il a goûté avec elle, dans les airs, à une existence nouvelle et éphémère ... et il évoque sa délirante aventure dans la salle flottante de "La Péniche".

Alain Salomon, dans le rôle du savant sentimental discourant devant un pupitre, donne vie à ce mythe - imaginé par Bruno Ciolfi, mis en scène par Mario Gonzales et Jean-Pierre Larroche, avec quelques accessoires ingénieux - jusqu'au 15 juin.

L'expédition surréaliste du docte "Rubruquis", de Paris au coeur du désert de Gobi, comporte seize haltes dans des lieux fabuleux (aux noms en général imaginaires), des péripéties dignes des Mille et une nuits, des dangers bravés et des expériences quasi-initiatiques. Conte oriental revu par Jules Verne et les auteurs d'aventures du début du siècle, corsé d'un humour très moderne, le spectacle, insolite et séduisant, tient la gageure du dépaysement.

Il tombe en parachute de son "avion" miniature qui a explosé, il est confronté à des figurines aux yeux bridés se balançant au bout de cordes, à des "sages" dissimulés dans une grande carte géographique en relief, à un volatile gigantesque qui lui fait des propositions ambiguës et lui jette un sort ... Tintin de grande allure, "Rubruquis" évolue à mi-chemin du "Tour du monde en 80 jours" et de la BD loufoque, avec de surprenantes "envolées" poétiques.

Aux adultes en quête de merveilleux et d'un peu d'enfance, "Travaux d'Ornithologie" apporte une heure trente d'euphorie amusée.

SN/SBO /idf/
AFP 300845 MAI 84

11 bd Montmartre - 75002 PARIS

TÉL. 296.09.07

L'AGROPS (C)
37, rue du Louvre

75002 PARIS

4 JUIN 84

Sur la Péniche-Théâtre

A la poursuite de l'oiseau

La Péniche-Théâtre présente, jusqu'au 15 juin « Travaux d'ornithologie ou l'itinéraire Irraisonné de Jean Rubruquis en Asie centrale », mis en scène par Jean-Pierre Larroche sur un texte de Bruno Cloffi, avec Alain Salomon.

Cette pièce relate le voyage d'un ornithologue à la poursuite d'un oiseau légendaire et fantastique. Aventures mais aussi déambulations dans les légendes

humaines et animales. Un seul comédien, l'ornithologue-narrateur mais l'autre grand rôle est tenu par le décor, qui change au gré des paysages traversés.

Voyage étonnant qui fait penser à Jules Verne ou Edgar Poe... À travers les déserts de Takimakan et de Gobi en Asie Centrale où l'oiseau quasi divin appelle au ressurgissement des anciennes cités qui s'élevaient dans ces déserts.

Têtes d'affiche au jardin d'acclimatation

Le théâtre du Jardin pour l'enfance et la jeunesse, situé au Jardin d'acclimatation dans le bois de Boulogne, propose aux jeunes des spectacles susceptibles de développer leur sensibilité vis-à-vis des arts. C'est ainsi que jusqu'au 16 juin, ils pourront découvrir les Ballets Ethery Pagava dans le *Voyage imaginaire* sur une musique de Francis Poulenc.

Mais le théâtre accueille également des spectacles tout public avec des vedettes telles que Raymond Devos, ce soir, Maurice Baquet, demain, et Marcel Marceau, mercredi, qui présentera une sélection de ses meilleurs films, parmi lesquels *Le Manteau* et *Scrooge*. Ces trois spectacles ont lieu à 20 h 45.

L'Anvers du décor...

La Compagnie André Cazalas présente *La Ville à voile* de Paul Willems (créée en France) au théâtre du Lucernaire à 18 h 15, jusqu'au 16 juin, avec Pascale de Boysson, Tatiana Moukhine, Fernand Berzet, Maria Bianco, Jean Mourat, Olivier Brunhes...

La Ville à voile, c'est le port d'Anvers et le bric-à-brac de monsieur et madame Roi, parents d'Anne-Marie qui aime Dile. Ils attendent Josty, cinquante-huit ans, revenant de Bornéo où il a fait fortune après quarante ans d'absence. Ils veulent lui vendre chèrement leur commerce et surtout marier richement leur fille à quelque notable du lieu. Mais l'apparition de Josty transforme tout...

L'atmosphère baroque et sensuelle, à la fois irréaliste et concrète de l'œuvre, classe Paul Willems dans la tradition des grands dramaturges d'origine flamande : Maeterlinck, Ghelderode, Cromelynck.

QUOTIDIEN DE PARIS
2 Rue Ancelle

92521 NEUILLY/SEINE CEDEX

31 MAI 86

THEATRE

L'oiseau mythique de «la Péniche»

Bernard



*Alain Salomon ornithologue échevelé à la poursuite
d'un oiseau fantastique*

Mario Gonzalez, professeur chargé des stages au Conservatoire d'art dramatique de Paris, signe la mise en scène de la création des «Travaux d'ornithologie», une pièce de Bruno Colfì, sur le voyage d'un ornithologue à la poursuite d'un oiseau légendaire et fantastique, donnée sur la Péniche-Théâtre amarrée sur le Canal Saint-Martin

(jusqu'au 15 juin à 21 h). Le spectacle n'est joué que par un seul comédien (Alain Salomon), l'ornithologue et le narrateur, qui se meut dans des décors de Jean-Pierre Larroche en perpétuel changement, comme les paysages des voyages du héros, sur terre, dans les airs et dans la langue, qui sert à la narration mais aussi à traduire le chant de l'oiseau mythique.

23/25 av. Michelet (9)

Tel. 206.92 01

FABRIEN LEBEVE (Q)
23/25, av. Michelet

400 BT 00FN

31 MAI 84

X^e: à la Péniche Opéra, un voyage immobile à la poursuite d'un oiseau légendaire

“Travaux d'ornithologie”

D'abord, il y a une oiselle par qui le scandale arrive. (Evidemment !) Et puis un ornithologue qui en est amoureux fou, un oiseau géant; et des tas, des milliers d'oiseaux de toutes plumes. Leur lieu de rencontre : le désert de Gobi; celui de la Route de la Soie et des voyages de Marco Polo.

« Travaux d'ornithologie » est un spectacle étrange, qui tient à la fois de la bande dessinée, du cinéma — on pense aux « Aventures de Simbad le marin » — et de la conférence académique. C'en est une d'ailleurs, mais c'est là un jeu dangereux que de vouloir caricaturer ce qui est a priori ennuyeux, au risque de le devenir à son tour.

Heureusement, il se dégage de ce spectacle très littéraire; écrit par Bruno Ciolfi, une petite musique douce et poétique. Alain Salomon incarne brillamment ce vieux fou d'ornithologue.



Alain Salomon incarne avec brio le vieux fou d'ornithologue.

La musique envoûtante d'Antonietta Colon, la mise en scène et les décors de Jean-Pierre Larroche et de Mario Gonzalez font de ces « Travaux d'ornithologie », une création totale, sinon une réussite parfaite.

En tout cas, ils ont le mérite de ne ressembler à rien de ce que l'on peut voir actuellement à Paris ! Ce voyage dans l'imaginaire brumeux

d'un savant rabougri nous emmènent et ce n'est pas le moindre de ses mérites, dans les lieux magiques de Gobi : Kashgar, Tsaring Nor et Bator, Houhohot, Merdin Machkent et Onon. Et la petite musique nous reprend...

Florence JARDIN

« Travaux d'ornithologie » à la Péniche Opéra ancrée face au 188, quai de Jemmapes (X^e).

AGENCE DE LA PRESSE
21 Bd Montmartre - 75002 PARIS
Tél. : 296.99.07

L'EXPRESS (H)
61, av. Hoche

75380 PARIS CEDEX 08

SUPP PARIS

1 JUIN 84

Travaux d'ornithologie

Quoi de mieux qu'une péniche, pour ce voyage d'un ornithologue à la poursuite d'un oiseau fantastique? Le désert de Gobi et la route de la Soie, et des langages bigarrés d'hommes et d'animaux: une féerie qui doit autant aux manipulateurs des décors qu'aux comédiens.

● *Péniche-Théâtre*, à 21 heures, 245.18.20. R.B.



Alain Salomon.

la péniche

LE PRINCIPE DE SOLITUDE

Par la Compagnie "THEATRE DE L'ETOILE"

Du 10 Septembre au 27 Octobre 1984

42 représentations

4200 Spect

LA PENICHE THEATRE

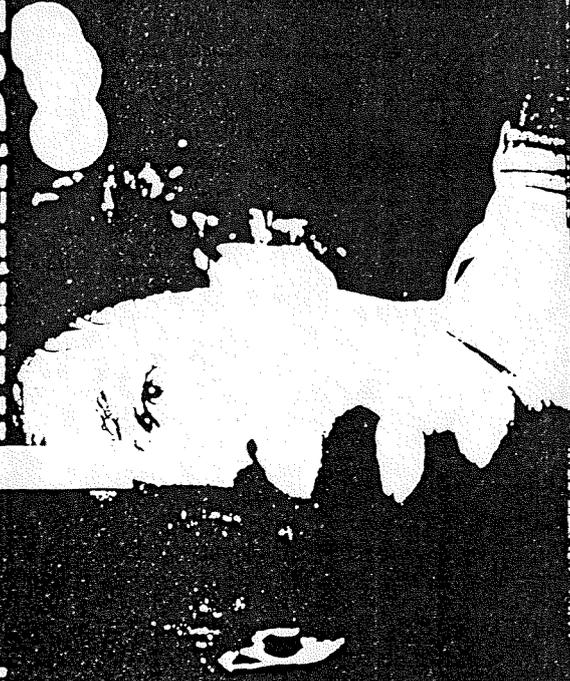
CANAL SAINT-MARTIN

A PARTIR DU 10 SEPTEMBRE

avec

Jean-François
DELACOUR

mise en scène
Rafael
RODRIGUEZ



musique Jean-Yves Bosseur

LE PRINCIPE DE SOLITUDE

DE MARC GUYON

LOCATION 245.18.20 et FNAC

THEATRE DE L'ETOILE

ASSOCIATION LOI 1901

La Cie. THEATRE de l' ETOILE présente

" LE PRINCIPE DE SOLITUDE "
de Marc Guyon

du 10 septembre au 27 octobre 1984
tous les soirs à 21 heures (relâche dimanche)

à LA PENICHE THEATRE
amarrée face au 188 quai de Jemmapes Paris 10ème
tél. 245 18 20
métro Jaurès et Louis Blanc.

Réservation de 11 h. à 17 h. : 245 18 20 et FNAC.
Prix des places : 50 et 70 francs.

THEATRE DE L'ETOILE

ASSOCIATION LOI 1901

" LE PRINCIPE DE SOLITUDE "
de Marc GUYON

Adaptation, mise en scène et scénographie :
Rafael RODRIGUEZ

Musique originale : Jean-Yves BOSSEUR
Affiche : CIESLEWICZ

avec Jean-François DELACOUR

Relations extérieures : Elie SCHULMAN
tél. (1) 236 73 44

Tournées : André GINTZBURGER - Monique BERTIN
47 rue de Richelieu
75001 PARIS
tél. (1) 297 45 36

THEATRE DE L'ETOILE

ASSOCIATION DE LOUVECIENNES

"LE PRINCIPE DE SOLITUDE" de Marc Guyon
est paru chez Gallimard en 1979.
Voici ce qu'en a dit la presse :

" On songe à l'asile de "Malone meurt" de Samuel Beckett, où
l'humour grinçant produirait une jubilation étrange..."

Marc Dambre / Magazine Littéraire

" Ecrit avec le calme hautain et dépouillé d'un classique harmonieux...
c'est Nostalgia doué de la plume de Choderlos de Laclos."

Claude Roy / Le Nouvel Observateur

" ... texte aride, furieux, sulfureux, (il) est peut-être une manière
de grand livre... Un homme est là, de la famille d'Artaud, de Kafka,
de Bardamu."

François Nourissier / Le Figaro

" ... un de ces livres à la perfection aiguisée, coupante, et qui...
ne laisse pas le lecteur intact."

Claude Bonnefoy / Les Nouvelles
Littéraires

" ... on est en droit de s'attendre à un chef-d'oeuvre. Ce chef-
d'oeuvre se nomme Le Principe de Solitude."

Roland Jaccard / Le Monde

THEATRE DE L'ETOILE

ASSOCIATION LOI 1901

Comme une face cachée de la lune, la nuit est ce temps des vérités enfouies au fond du puits, des fictions qui se métamorphosent pour devenir vérités éclatantes.

Dans ce temps de la nuit - temps des insomnies, des fantasmes, temps du théâtre - un homme se veut prisonnier de sa solitude pour donner le spectacle de ses douleurs, de ses visions magnifiques ou bouffonnes, de ses grandes cruautés et de ses lâchetés non moins grandes, pour déchirer le tissu mensonger de sa vie - qui est aussi celle de nous autres spectateurs -, tissu fait d'amour maternel, d'indifférence paternelle, de fantasmes sexuels déçus, de cette grande indifférence qui nous entoure tous et qui fait notre solitude.

Ayant traversé tous ces jeux de miroirs qui nous fascinent pour mieux nous tromper, il pourra atteindre au coeur la vie, cette grande Pêcheuse avec son croc qui ne rate jamais, pour être enfin debout et dire les mots simples qui nous permettent de nous tendre la main.

RAFAEL RODRIGUEZ

THEATRE DE L'ETOILE

ASSOCIATION LOUÏROU

MARC GUYON est né en 1946 dans l'Ain. Il habite Paris. Il a publié chez Gallimard trois recueils de poésie, Volis Agonal (1973), Nefas (1974) et Ce qui Chante dans le Chant (1977) et son récit Le Principe de Solitude (1979). Il a reçu pour son oeuvre le prix Fénéon et le Grand Prix Mallarmé de poésie. Il vient de publier un quatrième recueil de poésie, Les Purifications.

" Le narrateur s'efforce par son discours de "rendre" les mots, nos mots, qui sont tous hérités, pour aboutir au silence. Il souhaite s'identifier à son frère mongolien qui représente, au milieu de l'univers humain, le surgissement de lois naturelles plus terribles, plus belles que les nôtres. Il est fasciné par la nature inerte, par l'indifférente pureté des minéraux. Mais si quelque chose n'est pas mort dans ce récit c'est l'idée de beauté, présente jusque dans mon souci de bien écrire. Seulement je pense qu'à l'égard de la vie, la beauté est insolence, agression."

extrait d'une interview de Marc Guyon .

RAFAEL RODRIGUEZ, metteur en scène né au Pérou, a reçu sa formation théâtrale à Londres, au Pérou et à Paris (école Dullin et école de mime Jacques Lecoq).

De 1960 à 1966, il a dirigé sa propre compagnie et le Théâtre de Poche-Montparnasse.

Depuis 1969, il a assuré plusieurs mises en scène et scénographies au Théâtre de la Ville de Paris.

Il a été professeur d'art dramatique au Brésil et à Paris.

Il a mis en scène de nombreux spectacles au Pérou, en Pologne, au Brésil, en Belgique (au Théâtre National) et surtout en France (parmi lesquels Saint Genest de Rotrou, Le Pélican de Strindberg, Pissarro et le Soleil...).

Il a exercé de nombreuses autres activités dans les domaines de la danse contemporaine (Paul Taylor), l'audio-visuel et la post-synchronisation.

THEATRE DE L'ETOILE

ASSOCIATION LOI 1901

JEAN-YVES BOSSEUR, auteur de la partition originale du "Principe de Solitude", enregistrée par le Groupe INTERVALLES, a composé de nombreuses musiques de scène pour des pièces d'Arrabal, Ionesco, Beckett, Yeats, Kleist... (mises en scène par Arrabal, Lavelli, Ronse...).

Il a également composé la musique du film Viva la Muerte d'Arrabal et de nombreuses dramatiques pour la télévision (La Grande Peur, Aurélien, La Peau de Chagrin, etc.). Il a également composé des musiques de ballet.

Il a réalisé divers livres-partitions et de nombreuses oeuvres musicales sur des textes de Butor, Edmond Jabès, Kenneth White, Beckett, etc.

Co-fondateur du Groupe INTERVALLES (dans lequel il joue de l'alto), il est reconnu comme l'une des valeurs sûres de la jeune musique contemporaine.

Disques : Un Arraché de Partout (chez Harmonia Mundi) et
Last Notes from Eendenich (chez Intervalles).

JEAN-FRANCOIS DELACOUR a joué dans plus de quarante spectacles, notamment avec Marcel Maréchal dans La Mort de Danton et La Poupée, d'Audiberti, avec Fernando Arrabal dans Et Ils Passèrent des Menottes aux Fleurs, avec Jacques Lassalle dans L'Amant Militaire, avec Mehmet Ulusoy dans Macbeth, Légendes à Venir et L'Enterrement du Patron ainsi qu'avec Georges Vitaly, Michel Hermon, Henri Ronse, Georges Wilson, et bien d'autres. Il s'était par ailleurs associé avec Fernando Arrabal pour créer le Groupe ETAT LIMITE qui avait produit Jeunes Barbares d'Aujourd'hui.

Il est une figure populaire auprès du public bruxellois. Il a joué des rôles marquants dans des spectacles du Théâtre de l'Esprit Frappeur, mis en scène par Albert-André Lheureux, notamment Les Sept Manières de Traverser la Rivière et Vendredi ou les Limbes du Pacifique. Il a incarné la figure de Pasolini dans la pièce de René Kalisky pour une tournée européenne qui a eu lieu il y a deux ans.

Il a joué et dansé à l'Opéra de Lyon avec Louis Erlo et Vittorio Biaggi.

THEATRE DE L'ETOILE

ASSOCIATION LOI 1901

La Péniche-Opéra est, dans le paysage culturel, une sorte de terrain vague que nous essayons de transformer en "terrain d'aventures".

En bordure des grandes avenues officielles, c'est une sorte de banlieue du théâtre musical. Espace propice à la dérive, lieu d'errance, agile à passer d'un siècle à l'autre, d'une avant-garde à la prochaine, hors des murs, mais au coeur du réel; toujours en terre "foraine" (Foreign/Etranger)...

... Comme les forains, à l'entrée des villes, comme les saltimbanques: parfois installés sur ces terrains réservés aux nomades, parfois à la cour du Roi Soleil, toujours ailleurs.

Ni structure permanente, ni équipe permanente, ni théâtre, ni opéra, la Péniche-Opéra est un magnifique jouet où des chanteurs, des comédiens, des musiciens, des metteurs en scène peuvent ancrer leurs rêves de théâtre et de musique.

La Péniche-Opéra ne peut se réduire à une définition théorique. Elle est simplement toujours prête à larguer les amarres vers de nouveaux horizons.

Parfois la Péniche-Opéra devient Péniche-Théâtre pour accueillir d'autres forains plus soucieux d'expression dramatique. C'est pourquoi elle se fait un plaisir de céder ses tréteaux à la Cie Théâtre de l'Etoile pour l'ouverture de sa saison prochaine 84-85 en souhaitant que ce soit le départ d'une belle aventure pour LE PRINCIPE DE SOLITUDE .

Mireille LARROCHE .

la péniche

"BARCA DI VENETIA PER PADOVA d'Adriano Banchieri

et

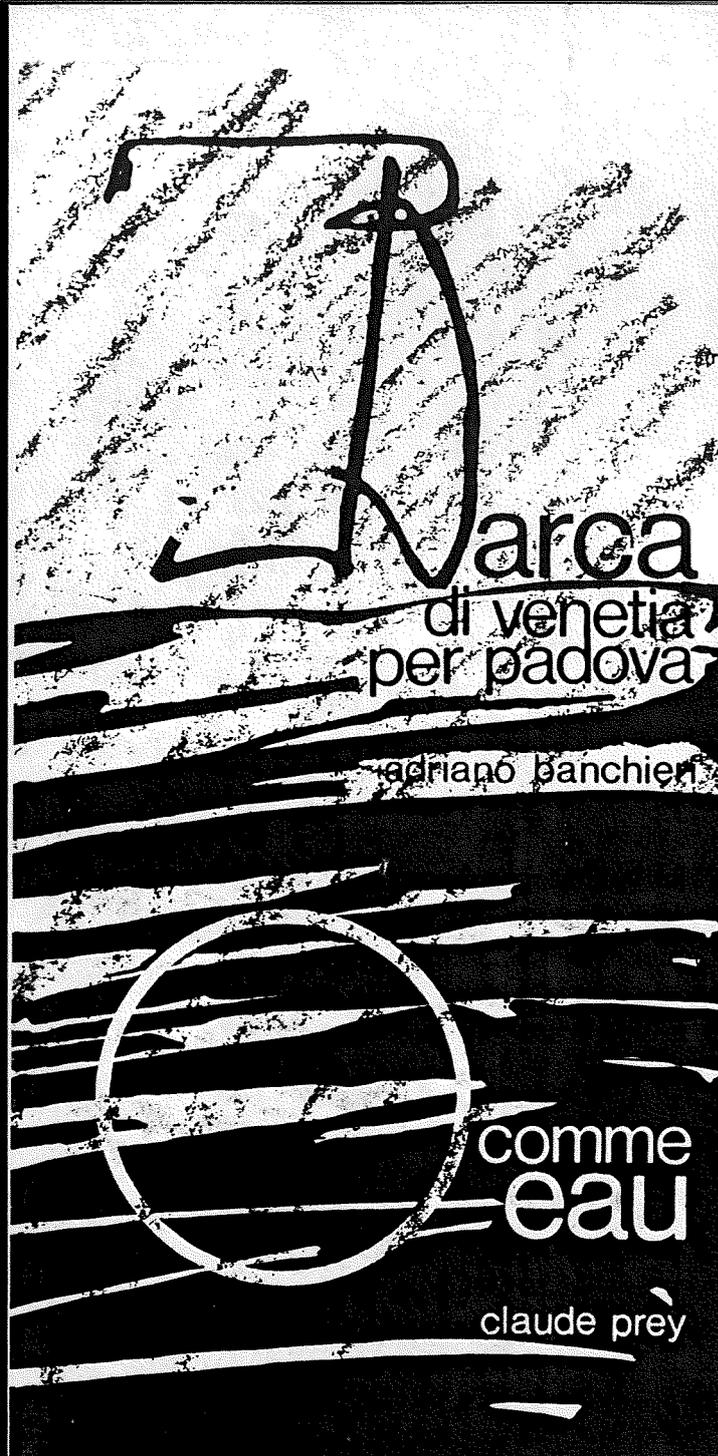
"O COMME EAU" de Claude Prey

DU 30 NOVEMBRE 1984 AU 27 JANVIER 1985

25 Rep à Paris
5 Rep à Aulnay

3000 spect
600 spect

Le 5/12/84



Barca
di venetia
per padova

adriano banchieri

comme
eau

claude prey

Deux comédies
madrigalesques

à la Péniche Opéra

Réervations au 2451820



Du 30 novembre 1984 au 1^{er} janvier 1985
à 21 heures.
Matinée : 17 heures – Dimanches et fêtes.
Relâche : lundis.

Amarrée au canal Saint-Martin à Paris.
Face au 188, quai de Jemmapes – 75010 Paris.
Métros : Jaurès ou Louis-Blanc.
Les : 30 novembre, 1^{er}, 2, 3, 18, 19, 20, 21, 22,
23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 décembre 1984
et 1^{er} janvier 1985.

Amarrée au canal de l'Ouercq à Aulnay-sous-Bois.
Face à la rue Pierre-Jouhet.
Les : 12, 13, 14, 15 et 16 décembre 1984.

"Barca di Venetia per Padova"
d'Adriano Banchieri
et
"O Comme Eau"
de Claude Prey

Mise en scène	: Mireille Larroche
Scénographie	: Christian Narcy
Conseiller artistique	: Béatrice Cramoix
Directeurs musicaux	: Jonathan Cable Yves Prin
Costumes	: Marc Boisseau
Assistant à la mise en scène	: Alain Salomon
Assistante à la direction musicale	: Cartier-Bresson

	Avec	
Soprano 1	:	Béatrice Cramoix
Soprano 2	:	Sophie Boulin
Alto	:	Dominique Visse
Ténor	:	Ian Honeyman
Basse	:	Bernard DEJTRÉ
Clavecin	:	Olivier Baumont
Viole de gambe, contrebasse	:	Jonathan Cable

Co-productions : Ville d'Aulnay-sous-Bois
Programme musical France-Culture
Dans le cadre du Festival Ile-de-France,
subventionné par la DRAC Ile-de-France
(Délégation Régionale à la Musique).
Chambre de Commerce italienne à Paris.

DEUX COMEDIES MADRIGALESQUES A LA PENICHE OPERA

Péniche, bateau, embarcation, lieu privilégié de toutes les croisières réelles ou imaginaires, de tous les voyages...

Largons les amarres

Destination carnaval

Destination Venise

Destination le fond des eaux

BARCA DI VENETIA PER PADOVA d'Adriano Banchieri

Une barque, Venise, un voyage...

Voilà de quoi rêver quand c'est une péniche qui devient un lieu de spectacle.

"Barca di Venetia per Padova": Comédie de Banchieri, écrite en 1623, 20 madrigaux, 5 personnages tout droits sortis de la Commedia Dell'Arte, les débuts du XVII^{ème} siècle italien.

"Barca di Venetia per Padova" est l'histoire pittoresque d'un voyage en gondole de Venise à Padoue. Si le texte des madrigaux est en italien, tous les textes dramatiques sont en français, drôles, vivants et populaires.

Avec bonheur, retrouvons Commedia Dell'Arte, passaggii, ornamenti, voce senza vibrato, et avec audace, utilisons, gommons, élargissons franchissons les siècles et engloutissons nous, nageons à perte de souffle à la recherche du trésor, enchainons Banchieri à notre histoire, à notre vécu.

"O COMME EAU" de Claude Prey

Venise, ville des grands navigateurs

Venise, ville du Carnaval

Venise, ville des enchantements et des mirages.

Avec Claude Prey, nous avons parlé de Marco Polo, du Titien de Marcel Proust, de Mort à Venise, de la Commedia Dell'Arte, des noces du Doge avec la Mer...

Et puis nous avons parlé d'une Venise des temps futurs, Venise en l'an 3000 cité engloutie, cité naufragée en pleine mer.

Et tel le Commandant Cousteau, repérant les restes du butin d'une épave corsaire éventrée en plein océan, mangée par les crustacés, sédimentée dans les plis du temps, les sacs et les ressacs des marées, nous tenterons au large des côtes venitiennes, par 1000 mètres de profondeur, de retrouver les traces d'une Venise engloutie. Autant d'éléments épars d'une grandeur passée, souvenirs, dialectes, chants qui vibrent autour de la lettre O, ultime diapason auquel s'accorder: O comme Eau.

Le carnaval est fini. Venise a sombré ?

Venise est morte

Vive Venise ! Venise ville mutant.

Beatrice CRAMOIX

Mireille LARROCHE

La Péniche-Opéra (direct. Mireille Larroche) est heureuse de vous annoncer sa nouvelle création :



deux comédies madrigalesques

Barca di Venetia per Padova

d'Adriano Banchieri

O comme eau

de Claude Prey

Ces deux comédies seront jouées à bord de la Péniche amarrée sur le canal Saint-Martin face au 188 quai de Jemmapes 75010 PARIS

En novembre 1984 : le 30
En décembre 1984 : le 1^{er} et le 2,
puis les 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30 et 31
Enfin, le 1^{er} janvier 1985 !

A la Péniche, le nombre de places est limité. Il est impératif de confirmer votre embarquement au 245.18.20

A bientôt ! merci.

Prix des places : 70 F et 50 F.
(Amis de la Péniche : 35 F.)

Mise en scène :	Mireille Larroche
Scénographie :	Christian Narcy
Conseiller artistique :	Béatrice Cramoix
Directeurs musicaux :	Jonathan Cable Yves Prin
Costumes :	Marc Boisseau
Assistant à la mise en scène :	Alain Salomon
Assistante à la direction musicale :	H. Cartier-Bresson
Décors réalisés par les ateliers techniques de la Ville d'Aulnay-sous-Bois	
Soprano 1 :	Béatrice Cramoix
Soprano 2 :	Sophie Boulin
Alto :	Dominique Visse
Ténor :	Ian Honeyman
Basse :	Bernard Deletré
Clavecin :	Olivier Baumont
Viola de gambe, contrebasse :	Jonathan Cable

Co-production : Ville d'Aulnay-sous-Bois
Programme musical France-Culture
Dans le cadre du Festival Ile-de-France
subventionné par la DRAC Ile-de-France
(Délégation Régionale à la Musique)
Chambre de Commerce italienne à Paris

Pour les deux comédies madrigalesques, Barca di Venetia per Padova d'Adriano Banchieri O comme eau de Claude Prey

La Péniche Opéra tient à remercier tout particulièrement les personnes et organismes qui lui ont permis de réaliser ces deux nouvelles créations dans les meilleures conditions possibles :

- **Régie :** Directeur technique : Daniel Michel. Régisseur général : Michel Gass.
 - **Conception des éclairages :** François Éric Valentin, Frédéric Prin.
 - **Costumes :** Marc Boisseau. Assistante costumes : Annie Piveteau, Claude Bressiant.
 - **Réalisation des masques :** Marie Muyard.
 - **Conception des marionnettes :** James Hodges.
 - **Maquillages :** Suzanne Pisteur.
 - **Accessoiristes :** Pascale Bouchot, Antoine Saint-Georges, Sarah Grossert.
 - **Radio-France,** pour son concours à la réalisation de bandes son.
 - **Radio-France,** pour son concours à la réalisation de bandes son.
 - **Radio-France,** pour son concours à la réalisation de bandes son.
- Chef opérateur : Madeleine Sola.
Producteur : Jean-Louis Cavalier.
Assistants : Béatrice Martin, Georges Mousny.
- **La maison Venini** pour son prêt du lustre.
 - **La maison Lov** pour le prêt de sa camionnette.
 - **La maison Taroni** pour son don de tissus.
 - **La ville d'Aulnay-sous-Bois** pour la collaboration de ses services municipaux.
- Construction des décors : ateliers techniques,** sous la responsabilité de Sylvain Girard.
- Équipe de serrurerie :** Jean-Paul Sannier, Manuel de la Mata, René Pastour, Camille Grondin, Nouridine Moumen, Serge Bertani, Michel Philippe, Daniel Boucher, Jacques Schaaf, Guy Jouan.

Équipe de menuiserie : Georges Genin, Philippe Sy, Michel Champagne, Jean-Pierre Soulier, Daniel Fernandez.

Équipe de peinture : Raymond Rocci, Robert Leguevel, André Damman, Hervé Lebreton, Mouloud Hadjameur, Elien Grondin, Nasser Rebouh.

Équipe de la manutention sous la responsabilité de Jean Vanhille.

Affiches et matériel publicitaire :
Imprimerie Municipale.

Direction coordination : Françoise Ballanger.
Maquettes de Jean Jacquelin et Christian Narcy.
Photocomposition : Martine Pineau, Fabienne Bellego.
Photogravure et montage : Antonio Rozados, Bernard Flamant.
Impression : Joël Charretton, Jean-Yves Ivora, Philippe Réaux.
Sérialisation : Jean-Pierre Demeaux.
Secrétariat : Ghislaine Guillaume.

Information - Communication
Direction coordination : Aline Levaçois.
Secrétariat : Annie Lenain, Marietta Sgorlon.
Photos : Alain Bernuzeau.
Affichage : Patrick Kernet.

Réalisation et co-production - Affaires culturelles
Direction : Christian Landy
coordination : Pierre Denis Boudriot.
Secrétariat : Catherine Herruy.
Animateur : Antoine Théron.
Régisseur : Gilbert Amphoux.



La Péniche Opéra : Compagnie d'expression musicale et d'Opéra vivant. Tél. : 245.18.20.

Direction artistique : Mireille Larroche. Administration : Margarita Sanchez.
Secrétariat : Aline Cramoix. Service de presse : Brigitte Jais. Tél. : 325.99.55

Deux comédies madrigalesques à la Péniche Opéra

Péniche, bateau, barque, embarcation, parfois galère !
Endroit de toutes les rencontres, de tous les croisements
et puis la traversée finie "Ciao ! Fortunato quel giorno,
saran contenti !"

Péniche, n'es-tu pas le lieu privilégié de toutes les eaux,
eaux troubles, égouts, larmes, transpirations de toutes les
croisières réelles ou imaginaires, de tous les voyages avec
ou sans destination ?

Destination Carnaval
Destination Venise
Destination le fond des eaux
Destination O

Barca di Venetia per Padova

Une barque, Venise, un voyage ...

Voilà de quoi rêver quand c'est une Péniche qui devient lieu
de spectacle !

Barca di Venetia per Padova, comédie madrigalesque de Banchieri
écrite en 1623.

20 madrigaux, 5 personnages tout droits sortis de la Commedia
Dell'Arte, les débuts du 17^{ème} siècle italien, ...

Le rêve devient bain de jouvence pour une équipe comme la
Péniche Opéra dont le but est de retrouver à travers le répertoire
les traces de ce que pourrait être l'histoire du théâtre musical,
1623 : période fascinante, période de mutants, période animée
féconde, inventive où l'on assiste à l'abandon progressif de
la polyphonie et à l'intérêt directement porté vers la monodie,
le récit chanté et déclamé.

Ce début de siècle italien qui avance à grands pas vers ce genre
encore vivant aujourd'hui - même si en continuelle évolution
et refonte - : l'opéra !

Barca di Venetia per Padova

Cette barque là animée par ses 5 protagonistes nous porte, comme
son siècle, au mélange, à la découverte et va nous permettre
d'établir un lien profond avec cette période dont les pratiques
nous semblent si proches, presque familières : pratiques du
chant immédiatement intégré à l'action dramatique, pratiques
du geste musical, pratiques de ces interprètes qui se doivent
d'être avant tout acteurs, chanteurs, mais aussi musiciens,
compositeurs, improvisateurs...

"Sgott, mi piaser el vin bon". Buvons et chantons ! Et Jouons !
Avec bonheur retrouvons Commedia Dell'Arte, passaggii, ornamenti,
voce senza vibrato, et avec audace, utilisons, gommons, élargis-
sons, franchissons les siècles et engloutissons nous, nageons
à perte de souffle à la recherche du trésor, enchainons Banchieri
à notre histoire, à notre vécu.

Comme dans la Barca : "Va lavora, guidon !" Va travailler
tricheur, pourrait-on dire. Le voici notre travail : Destination O.

.../...

O comme Eau

Pour achever cette soirée, nous avons passé commande à Claude PREY d'une oeuvre de 30 minutes.

La règle du jeu était simple, claire et nette : écrire une comédie madrigalesque contemporaine avec la même formation instrumentale et vocale que celle de la "Barca di Venetia" et sur le thème de Venise.

Claude PREY a accepté de jouer le jeu avec nous.

Venise, ville des grands navigateurs

Venise, ville du Carnaval

Venise, ville des enchantements et des mirages.

Avec Claude PREY, nous avons parlé de Marco-Polo, du Titien de Marcel Proust, de Mort à Venise, de la Commedia Dell'Arte des noces du doge avec la mer,.. Et puis nous avons parlé d'une Venise des temps futurs, Venise en l'an 3000, cité engloutie cité naufragée en pleine mer.

Et tel le commandant Cousteau, repérant les restes du butin d'une épave corsaire éventrée en plein océan, mangée par les crustacés, sédimentée dans les plis et les replis du temps, les sacs et les ressacs des marées, nous tenterons au large des côtes vénitienes, par 1000 mètres de profondeur, de retrouver les traces d'une Venise engloutie. Autant d'éléments épars d'une grandeur passée, souvenirs, dialectes, chants, qui vibrent autour de la lettre O ultime diapason auquel s'accorder : O comme Eau,

Le Carnaval est fini. Venise a sombré.

Venise est morte ! Vive Venise !

Venise ville-mutant

Béatrice CRAMOIX

Mireille LARROCHE

CLAUDE (prey)

O comme eau, O comme ozone
O comme mot, O comme note
O comme ode homophone
O OR NOT

A		FLORA	sopraniste	soeur-frère	Musique	Oral: Abstraction
B	Donna	AURORE	soprano	mère	Texte	Ecrit: Tradition
C		ROCCO	haut-contre	fils-fille	?	?
D	Nonna	ZORZA	ténor	"nourrice"	Populaire	Oral: Tradition
E	Dottore	OTTO	basse	père	Savant	Ecrit: Abstraction

L'évènement (la catastrophe) vient d'avoir lieu.

Après la fête, la prostration.

Puis une vie se réinvente.

Une vie monotone:

le langage est réduit à un seul son,

O (deux sons, en réalité: ö et ô).

Mutation des gosiers?

Généralisation du code binaire?

Ou changement de l'environnement acoustique:

On est au fond de l'eau,

en scaphandres!

Et si O, si l'ozone

venait à manquer?

Mais avant la fête finale,

un nouveau cycle aura pu s'accomplir:

éveil, apprentissage, maîtrise, virtuosité, débordement, éclat.

On va pouvoir NAITRE.

A propos d'Adriano Banchieri

Essayer de replacer Banchieri dans le paysage du début du XVII^{ème} siècle italien est une véritable gageure. Tenter de définir ce qu'a pu être la vie de ce musicien - moine - philosophe, tient de l'invention pure.

Toutefois, imaginons un de nos abbés sympathiques d'aujourd'hui les plus vertueux sans doute, curieux de tout, infiniment actif, ayant quitté soutane, toujours pressé, ressassant sans arrêt quelque pensée, quelque projet.

La "Virtu" pour Banchieri était, semble t-il, de la plus haute importance. Parmi les musiciens, il fait distinction entre ;

"Vittoriosi musici" qui sont déjà parmi les anges au firmament.

"Virtuosi musici", qui chantent encore la gloire de Dieu dans les églises et les couvents

et "Viziosi musici", uniquement guidés par leur désir de renom et de gloire.

Banchieri emploie ce terme dans le sens de "qui possède la vertu" plutôt que dans son sens musical, comme si le talent était soumis à la grandeur d'âme.

Né Tomaso Banchieri, il reçoit le nom d'Adriano, le jour de son ordination au couvent du Monte Oliveto.

Il se définit lui-même dans "DISCORSO DELLA LINGUA BOLOGNESE" comme un musicien et un prêtre, se situant ainsi parmi les "virtuosi musici".

Religion et musique animent sa pensée. Très souvent il aime à utiliser des termes musicaux dans ses ouvrages littéraires ou théoriques. Ainsi dans "L'ORGANO SUONARINO", il emploie le mot "REGISTRO" (registre de l'orgue) pour désigner les différents chapitres de son livre.

A travers son intense activité musicale : "Professando piu (per il mio diporto) esser compositore che organista" il fut souvent novateur, fervent défenseur de la pratique musicale face à la seule théorie et écrivit énormément sur l'évolution de la musique et son exécution. Notamment, il donna beaucoup d'instructions très précises et très neuves sur l'accompagnement harmonique à la Basse continue qu'il appelle parfois "BASSO SEGUENTE".

.../...

L'édition de 1623 de "Barca di Venetia" comporte une basso seguente écrite par Banchieri lui même.

En effet, ce n'est souvent qu'un double de la partie du chant destiné à assurer aux interprètes justesse et rigueur.

Dans l'édition de 1605, il intitulait cette suite de 20 madrigaux : "La Nuova Mescolanza" ou "Le Nouveau Mélange" car il considérait lui même cette oeuvre comme un mélange de toutes les formes que le siècle avait mises à jour.

Et dans la nouvelle édition, il ne résistera pas à faire suivre le titre de cette formule : "Barca nuovamente stoppata et impègolata" ou encore "barque nouvellement colmatée et étanche" donc, améliorée peut être par l'utilisation de ce continuo.

Banchieri avait-il lui même un jour fait ce trajet nocturne sur le Canal de Brenta en passant par Fusina Dolo, Strà, et observé ainsi les attitudes des voyageurs, leurs aventures, écouté leurs conversations, les milliers de bruits venus des rires ? Toutes ces scènes, malgré leur brièveté, sont tellement réalistes ! Il s'y mêle un humour, certainement venu de l'auteur lui même (Banchieri écrivait presque tous les textes de ses compositions) et inhérent aux comportements nationaux, humour toujours sous jacent dans cette participation : le maître de chant solfiant à l'envers, la Rizzolina avouant ses écarts de conduite, le "TEDESCO UBRIACO", la scène des vendeurs de coquillages en vieux langage vénitien, le faux accompagnement de luth, la corde cassée et jusque dans le texte musical les 3 voix à l'unisson à la toute fin de l'ouvrage.

Humour, réalisme, rêve, nouveautés harmoniques et mélodiques, utilisation de la bonne vieille polyphonie, présence de textes déclamés entre chaque madrigal, autant de nuances qui ont sû nous séduire et nous donner envie d'aller plus loin !

Jonathan CABLE

Béatrice CRAMOIX

BANCHIERI Adriano

Parfois se désignant sous le nom de "Adriano da Bologna" est né dans cette ville en 1568 et y est mort aux environs de 1634.

Il étudia la musique sous la direction de G. Guami^{GOMI}, organiste de la Chapelle Saint-Marc de Venise.

Compositeur et théoricien de la musique, il est aussi philosophe, moine de l'ordre des Bénédictins (olivétains), ordonné prêtre, certains disent en 1612, et poète.

Parmi les dates les plus importantes de son existence, on trouve : 1596 : Il devient organiste de San Michele.

1614 : Il est le fondateur de l'Académie de Floridi où les disciples lui attribuent le surnom de "Il dissonante".

On a aussi toutes les dates se référant à ses écrits et à ses compositions, mais elle sont si nombreuses, même si certaines sont perdues, que la liste ici en serait fort ennuyeuse. Pour les curieux ou les amateurs, consulter Grove's, Felis, Larousse à la Bibliothèque Nationale ou à Beaubourg.

Citons néanmoins :

- 6 livres de madrigaux à 5 voix dont la "Barca di Venetia" (II^e volume) et 3 livres avec continuo

- 6 livres de Canzonette a tre voci dont la Pazzia Senile, qui relate les aventures amoureuses de Pantalon, célèbre personnage de la Commedia Dell'Arte.

Parmi les ouvrages théoriques sur la musique :

- Cartella, overo Regole Utilissime a quelli che desiderano imparare il canto figurato (1601-1614)

- L'Organo suonarino (1605 Venise)

- Cartellina del Canto fermo gregoriano (Bologne 1614)

Banchieri écrivit aussi des ouvrages littéraires, dont certains, très populaires, ont été traduits et imprimés plusieurs fois; le plus connu d'entre eux est peut-être : "La nobilita dell'Asino" qu'il écrivit sous le pseudonyme de "Attabolippa dal Peru" !

Claude PREY

Après des études de littérature et de philosophie, Claude PREY fut, au Conservatoire l'Elève d'Olivier Messian et de Darius Milhaud.

Compositeur il a toujours eu le souci de créer de nouveaux rapports entre le théâtre et la musique réunis sous le terme d'Opéra (Opéra épistolaire, cruciverbal, parodique, illustré...)

Les spectateurs du Festival d'Avignon le connaissent bien.

Il y a créé notamment les "Fêtes de la Faim" (1969), "Donna Mobile" (1972), "Les liaisons dangereuses" (1974 oeuvre représentée au Festival d'Aix en Provence en 1980),

"Young libertad" par et pour l'opéra de Lyon (1976), "Les 3 langages" pour la Radio (1978), "Utopopolis" à la Péniche (1980), "L'Escalier de Chambord" au Grand Théâtre de Tours (1981),

"Lunedì Blu" dans le spectacle "Actualité" à la Péniche (1982), "Scénarios VII" à la Radio mention spéciale Prix Italien (1983), "Paulina" d'après le roman de Pierre Jean Jouve par l'Atelier Lyrique du Rhin (1983).

Si au cours de ses premières expériences à la Péniche Opéra il a voulu introduire la notion de dialogue dans le théâtre lyrique ("Utopopolis") ou jouer avec les sonorités de langues différentes ("Lunedì Blu" dans "Actualité"), dans "O comme Eau", il laisse le musicien reprendre tous ses droits.

Curriculum-Vitae de Mireille LARROCHE

Passionnée de théâtre depuis l'enfance, metteur en scène dès le lycée, Mireille LARROCHE fait ses premières armes auprès de Ariane Mnouchkine et José Valverde.

Puis à la recherche d'un lieu qui ne soit pas comme les autres et qui, peut-être serait mobile, elle rencontre en 1975 une péniche à l'abandon retirée du transport des hydro-carbures. Cette péniche devient la Péniche.

Elle est alors animée par Jean-Paul FARRE et Mireille LARROCHE.

Mireille LARROCHE y monte Beckett, Pinter, Dubillard, s'y intéresse à un théâtre "du quotidien", mais fait aussi de la Péniche un lieu ouvert, lieu de rencontre qui accueille aussi bien des concerts rock, que l'Association "Au lieu d'Ecrire" ou un Festival d'Expression Non Professionnelle.

En montant le "Petit Mahagonny" de Brecht au Théâtre Gérard Philippe, puis en 1980, avec "Utopopolis" de Claude Prey, elle découvre les ressources illimitées du monde musical.

1981 : Elle crée la Péniche Opéra, conçoit et monte "Instantanés" (1981), et "Actualité" (1982). Avec ces opéras contemporains sur la presse et l'actualité, comme avec "Rêves d'Ecluse" et "Opéra Louffe", elle s'attache à un dessein précis : passer commande à des compositeurs, en réunir plusieurs sur un même projet, y intéresser aussi des journalistes, dessinateurs, romanciers ou cinéastes ; réconcilier la musique "savante" d'aujourd'hui avec ce qui fait notre quotidien, que ce soit l'actualité ou le rire. Bref, utiliser à fond le fantastique champ d'investigation que représente l'univers musical des années 80.

Après avoir mis en scène "La Périchole" au Festival d'Ajaccio (Juillet 1983) et réglé la mise en espace des "Soirées sur les Musiques Françaises du XIXème siècle" à bord de la Péniche (Avril 1984), elle retrouve son réel terrain d'aventure : la création contemporaine. Elle passe commande à Claude Prey de "O comme Eau" (Novembre 1984) et à Guy Reibel des "Chambres de Cristal" (Maison de la Radio Septembre 1985).

Travail d'écriture : Parallèlement à son métier de metteur en scène, Mireille LARROCHE a très vite été amenée à s'intéresser à l'écriture. Ecriture liée au spectacle, soit pour ces propres réalisations scéniques, soit pour la réalisation de téléfilms.

Ecriture de synopsis pour la télévision :

- * Scénario de la "guitare brisée" diffusé en Juillet 1982 sur TF1 dans le cadre de l'Inspecteur mène l'enquête.
- * Scénario de "L'Adélaïde", feuilleton de 3 heures diffusé sur FR3 National en Septembre 1982.
- * Scénario de "Les Corsaires de l'Autoroute", réalisation prévue fin 1984 pour Antenne 2 (Monsieur BRABAN).

..../....

Ecriture scénique :

- * "Actualité", Théâtre musical en 1981
- * "Instantané", théâtre musical en 1982
- * "Rêves d'Ecluse", théâtre musical en 1983
- * "Opéra Louffe", théâtre musical en 1983

Tous ces textes ont été déposés à la S.A.C.D.

Jonathan CABLE né le 11 Août 1948 mort ?

Né sur le nouveau continent, il accoste rapidement en Europe et plus précisément à Fribourg et Salzburg. Un séjour de plus de 10 ans dans la ville de Mozart va orienter sa carrière musicale vers les siècles passés, notamment XVII et XVIII^e siècles qu'il entreprend d'étudier avec Nicolaus Harnoncourt. Il enregistre avec le Concentus Musicus de Vienne, puis avec l'Ensemble "Musica Antiqua" de Cologne et "La Chapelle Royale" de Paris. C'est là qu'il vient se fixer en 1984 pour les beaux yeux d'une comédienne. Comme elle, il ne néglige pas la musique contemporaine, qu'il interprète (et qu'il dirige), Cage, Gorecki, Penderecki sont présents à son esprit autant que Du Mont, Lully, Haendel et Monteverdi.

YVES PRIN

Né en 1933, d'abord destiné au piano qu'il étudie dès l'âge de 7 ans (1er prix au CNSMP en 1956), il devient un chef d'orchestre spécialiste de l'opéra contemporain. Il se soucie toujours de création et de pédagogie musicale, et se penche sur les problèmes que posent l'opéra d'aujourd'hui et le théâtre musical, que ce soit à la tête de l'Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire, de 1970 à 1974, ou à l'Atelier Lyrique du Rhin, dont il est Directeur Musical jusqu'en 1981.

En 1981, il assure à Radio-France la production des saisons lyriques 82 et 83.

En janvier 1982, il est nommé à la Direction du Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France.

En septembre 1983, il devient responsable du service de musique contemporaine et du théâtre musical à Radio-France.

Chef d'orchestre et compositeur particulièrement sensibilisé à la création contemporaine, il ne s'éloigne pourtant pas du répertoire classique, qu'il souhaite même diriger davantage.

Il a toujours été attentif à la démarche de La Péniche-Opéra, et fait partie de son Conseil d'Administration depuis le début. Il participe en tant que compositeur aux deux versions de son opéra-journal ("Instantanés" en 1981, "Actualité" en 1982), avec une séquence sur le chômage.

Parmi les ouvrages qu'il a créés, citons : "Oedipe" de Boucourechliev, "Histoire de Loups" et "Liebestod" d'Aperghis, "les mangeurs d'ombre" de F.B. Mache. Il a récemment dirigé au TMP la reprise de "Je vous dis que je suis mort" d'Aperghis, et "Erszebet" de Chaynes à Bordeaux.

CHRISTIAN NARCY

Il fait partie de l'équipe de base de la Péniche-Opéra, et a largement contribué à son image globale ainsi qu'à la scénographie de la plupart de ses spectacles

"Instantanés", "l'Histoire du Soldat", "Les Soirées Satie", "Rêves d'Ecluse", "Opéra-Louffe", "Les soirées sur les musiques françaises du 19e siècle".

A fondé l'Atelier 3.14 avec un groupe d'amis architectes, plasticiens et décorateurs.

L'atelier 3.14, dans le cadre de l'aménagement de Musée de la Villette, conçoit des éléments d'exposition, du design de stands, et travaille sur l'exposition réalisée pour le 20e anniversaire de l'INSERM (Association de Recherche Médicale).

Béatrice CRAMOIX, née en 1949, morte ? ; s'est d'abord destinée à la carrière littéraire, quelques succès remportés comme interprète l'ont finalement et définitivement détournée de la littérature.

L'année 1970 voit couronner ses efforts par l'attribution d'une Voix d'or au Concours national, l'année 1973 par celle d'un 1er Prix de chant au CNSM.

Toute sa vie, elle tente de rapprocher ses amours musicales, Monteverdi, Lully, Clérambault, Rameau de ses rêveries créatrices du théâtre. Sa découverte de l'art du geste dans les opéras, les cantates et les tragédies aux XVII^e et XVIII^e siècles français et ses recherches en ce domaine, n'ont de sens que si elles peuvent aider à mieux comprendre et à enrichir le répertoire qui lui est contemporain.

BUDGET PREVISIONNEL DE "BARCA DI VENETIA PER PADOVA"

et

"O COMME EAU"

BUDGET PREVISIONNEL DE CREATION A LA PENICHE

Etabli le 30/11/84

"BARCA DI VENETIA PER PADOVA" d'Adriano Banchieri
 "O COMME EAU" De Claude Prey

Répétitions : Octobre et Novembre 1984
 Représentations : Du 30 Novembre au 31 Décembre 1984 et 1er Janvier 1985

DEPENSES	RECETTES
CREATION	PUBLIC
228 475	59 400
PRODUCTION	SUBVENTIONS/CO PRODUCTEURS
156 799	Commande d'état
COSTUMES	Radio France
53 000	Direction Régionale Ile de France
DECORS	Aide à la création
80 000	Co-production Ville d'Aulnay
ENTRETIEN	Co-production Péniche Théâtre
15 000	Co-production Péniche Opéra
PUBLICITE	Chambre Italienne de Commerce
96 400	Venini
	35 000

	629 674
	=====
	629 674
	=====

.../...

BUDGET PREVISIONNEL DE CREATION A LA PENICHE

"BARCA DI VENETIA PER PADOVA" d'Adraino Banchieri
"O COMME EAU" de Claude Prey

Répétitions : Octobre et Novembre 1984

Représentations : Du 30 Novembre au 31 Décembre 1984 et 1er Janvier 1985

I - CREATION

1 librettiste compositeur honoraires	5 000	
1 metteur en scène honoraires	10 000	
1 directeur musical honoraires	6 000	
1 décorateur honoraires	10 000	
1 conseiller musical honoraires	5 000	
1 costumier honoraires	15 000	
	<hr/>	
	51 000	51 000

Salaires personnel répétitions

5 chanteurs solites	10 000 x 7	70 000	
2 instrumentistes		10 000	
1 assistant mise en scène		7 000	
1 régisseur		7 500	
1 répétiteur (répétitions individuelles avec chanteurs)		10 000	
1 assistante direction musicale		10 000	
1 éclairagiste			
		<hr/>	
		114 500	
Charges sociales		62 975	
		<hr/>	
		177 475	177 475

TOTAL CREATION

228 475

II - PRODUCTION - Représentations

7 solistes à 10 000 Frs	70 000	
2 régisseurs à 7 000 Frs	14 000	
	<hr/>	
	84 000	
Charges sociales	46 200	
	<hr/>	
	130 200	130 200

.../...

Locations

Location salle (2 mois) + bureau	7 850	
Location clavecin	11 860	
Accords piano et clavecin	2 000	
Chauffage salle de répétitions	889	
Frais partitions	4 000	
	<hr/>	
	26 599	26 599
TOTAL PRODUCTION		156 799

III - COSTUMES

1 costume par soliste chanteur		
1 costume par instrumentiste soit		
7 costumes à 6 000 F	42 000	
Accessoires	11 000	
	<hr/>	
	53 000	53 000

IV - DECORS

Réalisation et fabrication	50 000	
Accessoires	30 000	
	<hr/>	
	80 000	80 000

V - Entretien-divers

Entretien costumes (3 fois x 7 costumes)	4 200	
Entretien perruques	4 200	
Divers (frais de régie)	6 600	
	<hr/>	
	15 000	15 000

VI - PUBLICITE (6 semaines)

Pavés 6 semaines (20 mm et 42 mm colonne)	38 900	
Programmes	11 900	
Colonnes Morris	8 000	
Affiches et tracts	12 500	
Invitations	1 700	
Dossiers de presse	3 000	
Tractage	2 500	
Collage	2 500	
Envoi poste	6 000	
Cartes de visite - cartons	1 500	
Divers	6 000	
	<hr/>	
	96 400	96 400

COUT DE LA REALISATION

CREATION	228 475
PRODUCTION	156 799
COSTUMES	53 000
DECORS	80 000
ENTRETIEN	15 000
PUBLICITE	96 400
	<hr/>
	629 674
	=====

Le 30/11/84

la péniche

PROGRAMMATION 1985

Janvier 1985

A Paris : "Barca di Venetia per Padova" d'Adriano Banchieri
"O comme Eau" de Claude Prey

Mise en scène : Mireille LARROCHE
Direction Musicale : Jonathan CABLE - Yves PRIN
Scénographie : Christian NARCY
Conseiller Artistique : Béatrice CRAMOIX

Février 1985

A Venise : "Barca di Venetia per Padova" d'Adriano Banchieri
"O comme eau" de Claude Prey

Dans le cadre du Festival de Venise

Mars 1985

A Paris : Accueil du Nouveau Théâtre de Belgique - Cabaret Expressionniste" Schoenberg

Direction : Henri RONSE
Avec : Irène JARSKY

Avril 1985

A Paris : Du 15 au 25 Avril : Accueil du Petit Théâtre de Liège
(Opéra Royal de Wallonie) - 10 représentations

Direction : André DEWEZ
Création mondiale contemporaine de : 2 compositeurs belges
"Opéra de chambre" : Patrick BATON
: Claude LEDOUX

"Ricciolina ou l'Amour du Masque"

Mise en scène : Roland LANGEVIN
Direction musicale : Claude LEDOUX
Décors et costumes : Patricia MEUS

(Echange de spectacles dans le cadre de l'"Année Européenne de la Musique.
Insertion au protocole d'accord des échanges culturels entre la France et la
Belgique - AFAA - Commissariat Général aux Relations Internationales de la
Communauté Française en Belgique)

.../...

27 Avril 1985

Départ de la Péniche en tournée dans le cadre de l'"Année Européenne de la Musique"

Mai 1985

Juin 1985

TOURNEE ANNEE EUROPEENNE DE LA MUSIQUE

Juillet 1985

Août 1985

Septembre 1985

A Paris : "Les Chambres de Cristal"

Création mondiale à la Maison de la Radio du 1er au 15 Septembre
Studio 104
"Opéra de science-fiction"

Compositeur : Guy REIBEL
Librettiste : Bruno CIOLFI
Adaptation : Mireille LARROCHE

Mise en scène et dramaturgie : Mireille LARROCHE
Direction Musicale : Guy REIBEL
Scénographie : Yo NOORBERGEN

Co-production : Maison de la Radio
ALPHA FNAC
Groupe "ITINERAIRE"
PENICHE OPERA
"INA.GRM pour la réalisation électro-
acoustique par traitement numérique
Assistant : Gilles RACOT"

Du 15 Septembre au 8 Octobre 1985

Stage à Royaumont dans le cadre des activités "Voix Nouvelles"

Animateurs : Mireille LARROCHE
Jean PRODROMIDES
Antoine DUHAMEL

Co-production : Centre Français du Théâtre
Fondation Royaumont

Octobre 1985

TOURNEE ANNEE EUROPEENNE DE LA MUSIQUE

Novembre 1985

.../...

Décembre 1985 - Janvier 1986

A Paris : Retour de la Péniche : Accueil à bord de productions étrangères

Théâtre musical
Concerts
Récitals
Créations contemporaines...

NB : La Péniche durant cette période devra être stationnée au port du
TOURING CLUB, Quai de la Tournelle à Paris
(Chômage du Canal Saint-Martin)

Février 1986

Création dans un théâtre parisien (Athénée ?)

Mars 1986

d'un spectacle : - partition baroque "Triaca musicale"
de Giovanni Croce

- partition contemporaine de Ivo Malec
(non encore défini)

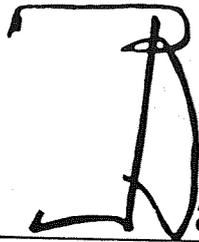
Mise en scène	: Mireille LARROCHE
Direction musicale	: A SEI VOCI (partition baroque)
Adaptation du livret	: A SEI VOCI
Scénographie	: Christian NARCY

26 représentations à Paris + tournée

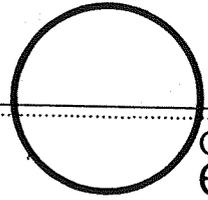
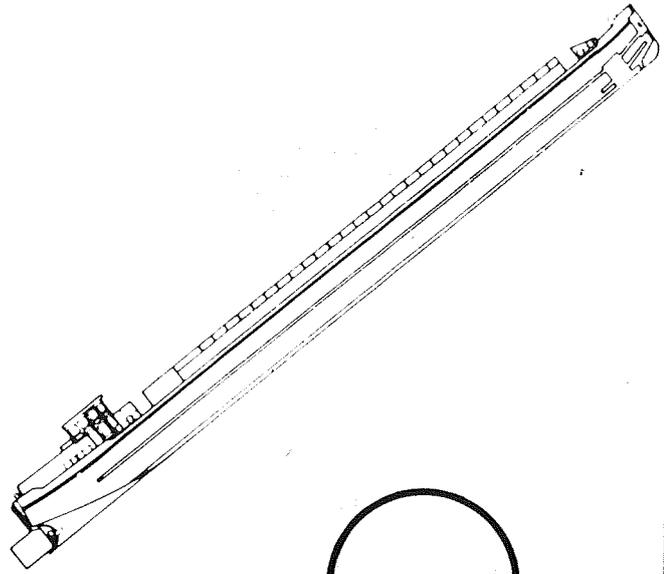
JANVIER - FEVRIER 1985



PARIS

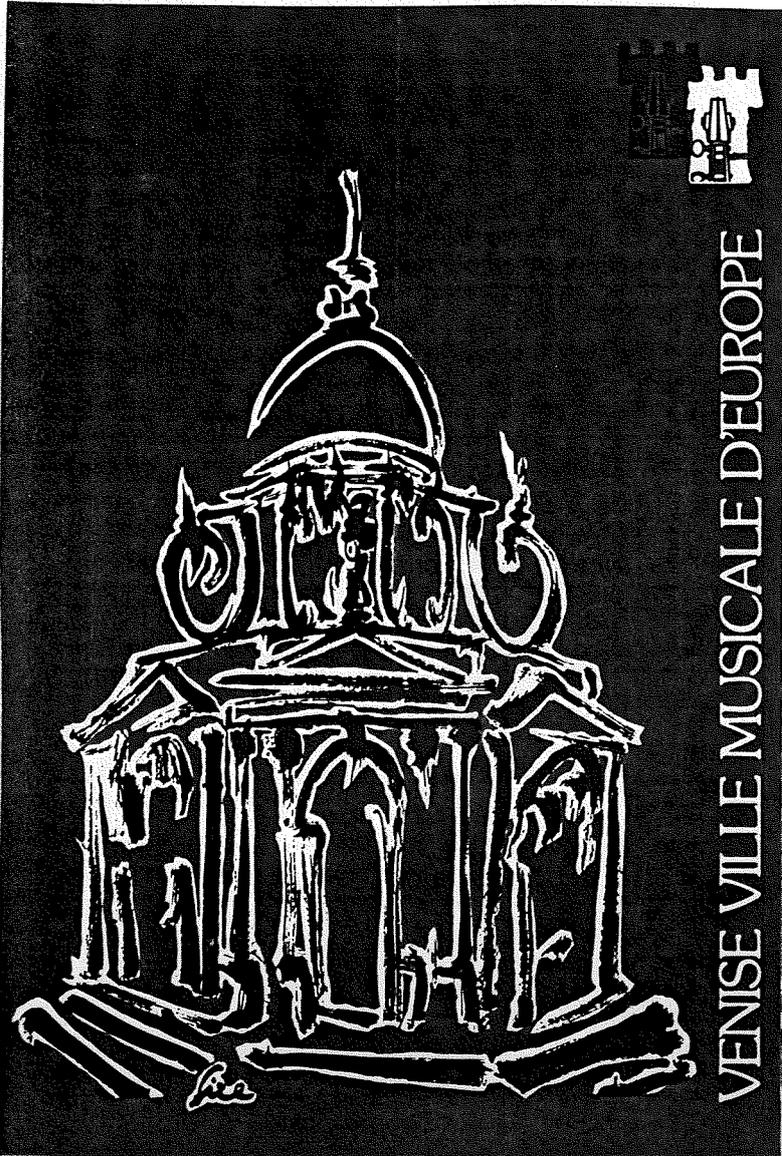


arca



di venetia
per padova

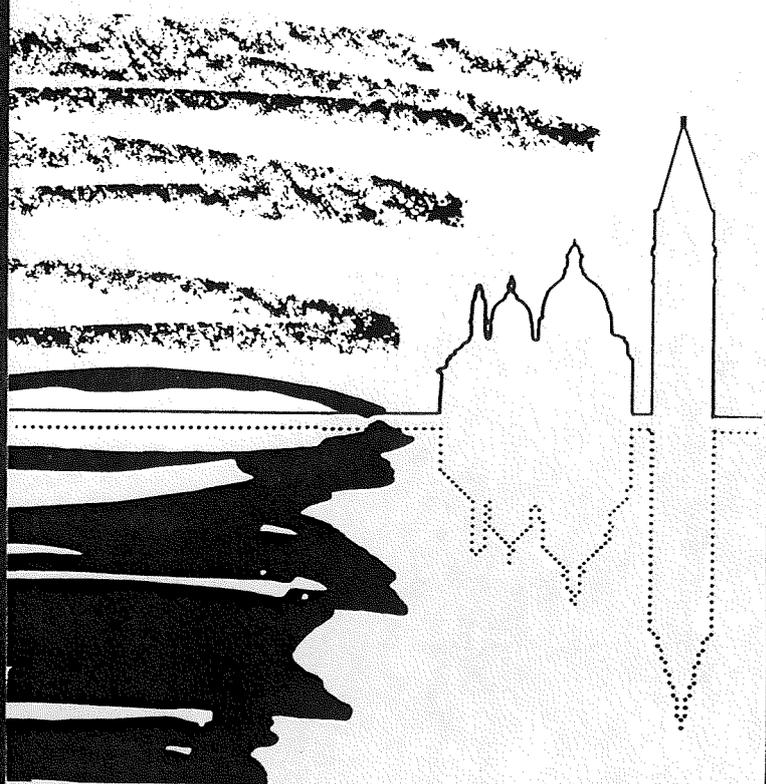
comme
eau



VENISE VILLE MUSICALE D'EUROPE

VENISE

Ville
Musicale
d'Europe



MARS 1985 (ACCUEIL)

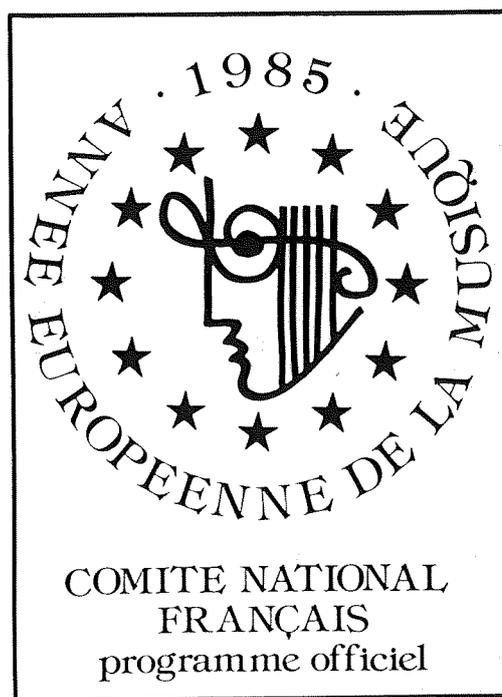
Nouveau Théâtre de Belgique
Henri Ronse tél. 640 84 37
122, rue du Viaduc 1040 Bruxelles

AVRIL 1985 (ACCUEIL)

La Péniche-Opéra recevrait en Avril 1985, le Petit Théâtre pour 10 représentations de "RICCIOLINA OU L'AMOUR DU MASQUE", un opéra de chambre de Claude LEDOUX et Patrick BATON, mise en scène de Roland LANGEVIN, Direction musicale de Claude LEDOUX, décors et costumes de Patricia MEUS. Il s'agit d'une création que nous réalisons avec les deux jeunes liégeois LEDOUX et BATON.

(Voir dossier "Année Européenne de la Musique")

DE MAI A OCTOBRE 1985



SEPTEMBRE 1985

"LES CHAMBRES DE CRISTAL"

Opéra de science-fiction

Compositeur : Guy REIBEL
Librettiste : Bruno CIOLFI
Adaptation : Mireille LARROCHE
Mise en scène et dramaturgie : Mireille LARROCHE
Direction Musicale : Guy REIBEL
Scénographie et décors : Yo NOORBERGEN

Dates de création envisagées : Septembre 1985

Co-production : INA.GRM
Le Groupe "ITINERAIRE"
RADIO-FRANCE
PENICHE

"LES CHAMBRES DE CRISTAL"

La lettre de l'auteur du livret à un lecteur mécontent, exégèse.

Monsieur,

Vous me dites que mon livret n'est qu'un livret de science-fiction et j'imagine qu'en disant cela vous faites référence à toute la mauvaise science fiction qui s'est écrite ces cinquante dernières années, à ces histoires invraisemblables de robots, d'extra-terrestres aux corps bizarroïdes. Ce n'est pas parce qu'une comète descend du ciel.

Cette comète qui se pose à la fin de l'acte un sur le bateau où se trouvent mes personnages, même si elle vient du ciel, est une représentation de la terre. Mes personnages y trouvent de l'eau, du sang, des voix, en un mot "de l'origine". Vous dites ensuite : il y a d'ailleurs ces fantômes. Justement il y a ces fantômes, ces reflets d'hommes dans les murs de Cristal que mes personnages rencontrent et avec lesquels ils engagent des conversations de sourds. Justement il y a là, rencontre de la vie et de la mort, de deux réalités. Et qui sont les vivants, qui sont les fantômes ? Mes personnages ou ces reflets humains dans les murs ? Là-dessus, je ne me prononce pas. Chaque spectateur se fera son idée.

Parce que je ne tenais pas à me prononcer, j'ai choisi mes personnages dans les vieux livres et les vieux récits : le savant et la cantatrice dans J. Verne, le capitaine dans Melville, le matelot dans la légende du Hollandais Volant, le mousse dans L. Carroll. Leur bateau est dans le même ordre d'idée : c'est une frégate du XVIII^e siècle, une image de livre d'images. Tout cela est humain, trop humain.

Vous dites : ils montent dans la comète et tous, après diverses péripéties, deviennent à moitié fous, idiots. Oui et non. Après que chacun ait trouvé, dans cette comète, de quoi satisfaire son désir : richesse, étude, jeu, chant, amour, ils courent à leur fin, et la mort prend pour chacun une forme particulière. Quoi d'étonnant ? Ces personnages n'avaient-ils pas dès le commencement l'envie de mourir même si l'objet de ce désir prenait, pour les besoins de la vie, les noms plus avenants de richesse, étude... Ils sont tant trop humains que ce sont des êtres de refus. Puis ils sont si vieux : vieux livres et vieux récits. Ils glissent naturellement vers la mort et cette comète a l'allure d'un dernier enchantement. J'avais d'ailleurs

.../...

en tête tout au long de l'écriture de ce livret Arthur Gordon Pym le personnage de E.A. Poe, qui, inéluctablement s'éloigne de toute terre habitée et pour qui, à la fin, la vie se résume à s'imaginer des voix dans le vent. Ce livret aussi récite à sa manière des destins.

Vous dites ensuite : pourquoi chanter cela, pourquoi un opéra ? Mais donner de la voix n'est-il pas le dernier don de soi possible ? Quand les corps se font fantomatiques, comme cela se produit pour mes personnages que reste-t-il d'autre à faire que crier et que chanter ce cri ? Le chanter pour encore, une dernière fois, s'enivrer.

Veillez agréer...

"LES CHAMBRES DE CRISTAL"

Cet opéra sera un opéra de science-fiction. Voilà qui peut étonner quand on pense aux idées ordinaires : opéra/art à la tradition fixée, achevée (?) et science fiction/art nouveau, en devenir (quoique cinquantenaire). C'est justement cette mise en voisinage étonnante qui peut produire une oeuvre nouvelle.

Les histoires de science-fiction sont des histoires du présent de la mythologie (Ulysse), du fantastique (les manoirs hantés) et de cape et d'épée. Si ce n'est pas tout à fait vrai ce sont en tout cas celles-là qui nous semblent les plus intéressantes (Lovecraft, Lem, Schekley...). Pour preuve l'abandon peu à peu par la science-fiction des machines, des robots pour en (re) venir aux êtres vivants, pensants, volontaires, humains même s'ils revêtent des formes diverses (océan, plante, minéral...)

Trois personnes - un capitaine, un mousse et un savant - dans un bateau en plein océan pacifique attendent l'apparition d'une comète : c'est le début du premier acte. Ce bateau qui n'est pas n'importe quel bateau, est une frégate du XVIII^e siècle, une goélette, un trois mats dont le capitaine, un gentilhomme aux allures de pirate, parcourt les océans avec l'espoir de faire fortune un jour. Le savant, avec l'enthousiasme et la foi du Docteur Samuel Fergusson des cinq semaines en ballon de J. Verne, a affrété ce bateau pour observer de près cette comète quand elle effleurera la terre, en plein océan. Vieux souvenir, pour lui, que cette comète qui, durant sa précédente révolution, lui est presque passée sous le nez et que, depuis, il observe nuit après nuit.

.../...

Le mousse de ce bateau - enfant ? femme ? Ange ou démon ? - trop gai, trop curieux, trop ... à son mystère. Tout à fait androgyne - comme tous les mousses de la littérature maritime - parfois naïf, parfois cruel.

Si ces personnages sont dans le même bateau, ce n'est pas pour autant un huit clos : ce bateau est dans les éléments - vent, mer - et cette comète qui se dessine dans le ciel est un autre passager (la scène est balayée par toutes ces sources sonores). Arrive un radeau auquel s'accrochent deux rescapés d'un naufrage : une cantatrice célèbre pour sa voix particulièrement aigüe, personnage baroque et prétentieux, une véritable diva, une castafiore, et un étrange matelot transportant avec lui un coffre dont personne n'a le droit d'approcher... Etrange matelot incapable d'expliquer clairement comment se produisit le naufrage. La comète approche ... et le matelot, pendant le sommeil de ses compagnons, la capture, seul, au filet comme si elle n'était qu'un poisson volant.

Ce premier acte est l'acte du rêve et de l'inaction, l'acte de l'observation, de l'attente, du jeu, de la conversation...

Au matin c'est le début du deuxième acte : le matelot et la cantatrice ont disparu. De la comète, toujours perchée dans la mâture du bateau, s'envole, l'écharpe de la cantatrice.

Le savant va suivre cette piste, le mousse va le suivre par curiosité et le capitaine parce que cette comète grossit bizarrement, dangereusement et menace le navire.

Un grapin est lancé. Un à un, ils se hissent jusqu'à elle, entrent dans son cœur, l'explorent, la pénètrent.

Cette comète va se révéler être un véritable être de cristal : miracle d'une limpidité plane, rectiligne, inaltérable.

Labyrinthe de verre, jeu d'atomes et de molécules. Mieux, un piège à sons, une grotte sonore qui depuis des millions d'années parcourt l'espace en quête de nouvelles vibrations, de nouvelles ondes. Cristal sonore mangeant des voix, les sons qu'il restitue, comme il entend, par vibrations de ses parois.

.../...

Cristal carnivore mangeant les corps qui se sont épuisés à chanter - cristal vivant à sa manière cannibale.

La vie dans cet univers d'une pureté presque absolue est peuplée d'êtres qui se laissent entendre sous formes de choc, de souffle, de murmures, de bruissements... qui se laissent voir sous formes de concept, d'équation mathématique et de graphisme superbe.

"Ecouter les pierres"...

Nuages sonores, puces sonores, lianes de sons, pièges à sons, zones de vibrations etc... vont tenir compagnie à nos aventuriers pendant toute leur expédition, les suivre, les poursuivre, les combattre, les approcher, les apprivoiser...

Chambres d'images, chambres d'écoute, chambres des machines, chambres d'hypnose seront autant d'étapes dans leur périple. Ils retrouvent la cantatrice et le matelot. Le capitaine est blessé : quel est ce sang qui jaillit de sa blessure ?

Dans le coffre scellé du matelot, l'enfant-mousse trouve le journal de bord du Cristal (voir annexe ci-jointe).

On y parle de Beseen et d'Anyà, de la perte de leurs corps, de la perte de leurs voix... Ont-ils été dévorés par le Cristal ? On y parle d'une source d'"épice"... Quelle est cette épice ?

C'est le début de l'acte III.

Nos aventuriers continuent leur voyage à la recherche de la source "d'épice" née des voix et des corps disparus. Précieuse drogue, source de jouvence, qui nourrit, irrigue le cristal...

Qu'est ce que l'épice ? Eau ? Or ? Cristal liquide ? Drogue ?

Que deviendra la voix de la cantatrice ?

Quelle est cette folie qui s'empare soudain du capitaine devant ce trésor liquide, intransportable ?

Quelle est cette terreur qui possède notre savant ?

Quelle est cette pâleur qui envahit peu à peu le corps de l'enfant-mousse, de l'androgyné ?

.../...

Parviendront-ils à échapper à l'emprise du cristal ?
Choisiront-ils de quitter la terre pour une lointaine galaxie ?
Ou préféreront-ils mettre le cristal en vibration jusqu'à ce
qu'il explose, saturé d'ondes sonores ?

Sur le pont d'un grand trois mâts voguant à la dérive, au large
des îles de Tabago, on a retrouvé quelques hommes et une femme
sans âge tenant dans ses bras une poupée de verre. Sur le pont
on a découvert un caléidoscope aux cristaux jusqu'alors inconnus.
Hagards, les rescapés de cette embarcation fixent un point loin
sur l'horizon, ils semblent avoir perdu l'usage de la parole.

Mireille LARROCHE

Bruno CIOLFI

Le 26/01/84

BUDGET PREVISIONNEL DE PRODUCTION DE L'OPERA DE
SCIENCE-FICTION

"LES CHAMBRES DE CRISTAL"

Musique	: Guy REIBEL
Livret	: Bruno CIOLFI
Mise en scène et dramaturgie	: Mireille LARROCHE
Direction Musicale	: Guy REIBEL

BUDGET RECAPITULATIF

"LES CHAMBRES DE CRISTAL"

Compositeur : Guy REIBEL
 Librettiste : Bruno CIOLFI
 Mise en scène : Wireille LARROCHE

Répétitions : 1 mois Août 1985
 Représentations : 4 en Septembre 1985

DEPENSES	RECETTES		
I - CREATION	234 500	Commande Compositeur	30 000
II - PRODUCTION	399 931	Bourse d'auteur	29 431
III - LOCATIONS	29 000	Aide à la création	50 000
IV - DECORS	130 000	Co-production ITINERAIRE	120 000
V - COSTUMES	96 000	Co-production INA-GRM	30 000
VI - PUBLICITE		Co-production ALPHA FNAC	200 000
		Co-production Ville d'Aulnay sous Bois	150 000
		Péniche-Opéra	280 000
TOTAL	889 431	TOTAL	889 431

LES CHAMBRES DE CRISTAL

Répétitions : Août 1985
Représentations : 4 du 1er au 15 Septembre 1985
AU STUDIO 104 DE LA MAISON DE LA RADIO

I - CREATION

A) 1 librettiste	15 000	
1 compositeur	30 000	
	<hr/>	
	45 000	
Charges sociales	24 750	
	<hr/>	
	69 750	69 750
B) 1 régisseur général		
8 000 x 1,5	12 000	
2 éclairagistes		
8 000 x 0,5 x 2	8 000	
1 assistant mise en scène		
10 000 x 1,5	15 000	
1 répétiteur		
10 000 x 1	10 000	
	<hr/>	
	45 000	
Charges sociales	24 750	
	<hr/>	
	69 750	69 750
<u>En honoraires</u>		
1 chef d'orchestre	20 000	
1 metteur en scène	18 000	
1 scénographe	15 000	
1 costumier	15 000	
1 maquilleuse - habilleuse	12 000	
1 Directeur musical	15 000	
	<hr/>	
	95 000	95 000
	TOTAL CREATION	<u>234 500</u>

II - PRODUCTION

Enregistrement voix

3 chanteurs x 600	1 800	
1 assistant x 500	500	
1 technicien	1 500	

	3 800	
charges sociales	2 090	

	5 890	5 890

Enregistrement clarinettes

6 clarinettes x 8 services		
48 services x 400	19 200	
1 assistant x 1 500	1 500	

	20 700	
Charges sociales	11 385	

	32 085	32 085

Services musicaux musiciens

6 instrumentistes x 12 services	28 800	
72 services x 400		
1 technicien son	3 960	
12 services x 330		

	32 760	
Charges sociales	18 018	

	50 778	50 778

Représentations

6 instrumentistes x 4 x 750	18 000	
5 solistes x 30 000 (forfait)	150 000	

	168 000	
Charges sociales	92 400	

	260 400	260 400

TOTAL PRODUCTION

399 931

III - Locations divers

Salle de répétitions 1 mois	6 000	
Location piano 1 Mois répétition	2 000	
Frais de partitions	15 000	
Assistanat divers	2 000	
Transport divers	3 000	
Accords piano	1 000	
	<hr/>	
	29 000	29 000

Les instruments de percussions, piano ... sont fournis ensuite par la régie des instruments de la Maison de la Radio

IV - DECORS

Réalisation et fabrication	100 000	
Accessoires divers	30 000	
	<hr/>	
	130 000	130 000

V - COSTUMES

11 costumes à 6 000	66 000	
Accessoires divers	30 000	
	<hr/>	
	96 000	96 000

VI - PUBLICITE

Prise en charge par ALPHA FNAC et la Maison de la Radio

TOTAL REALISATION

I - CREATION	234 500	
II - PRODUCTION	399 931	
III - LOCATIONS	29 000	
IV - DECORS	130 000	
V - PUBLICITE	96 000	
	<hr/>	
	889 431	

SEPTEMBRE- OCTOBRE 1985

"STAGE A ROYAUMONT DANS LE CADRE DES ACTIVITES "VOIX NOUVELLES"

DU 15 SEPTEMBRE AU 8 OCTOBRE 1985

Animateurs

: Mireille LARROCHE

: Jean PRODROMIDES

: Antoine DUHAMEL

Co-production

: Centre Français du Théâtre

Fondation Royaumont

STAGE DE 3 SEMAINES "LA VOIX ET L'INSTRUMENT"
ACTIVITES ORGANISEES PAR LE COMITE INTERNATIONAL
DU THEATRE MUSICAL ET LE CENTRE FRANCAIS DU
THEATRE

Il est vrai que le Théâtre musical bénéficie depuis quelques années d'un public et commence à trouver des lieux, des créateurs, un répertoire voire des institutions. Cependant un problème majeur reste posé : où trouver et comment trouver les artisans de ce "genre" nouveau. J'entends par là essentiellement ces musiciens et ces chanteurs qui soudain se voient confrontés à des problèmes et des situations encore jamais posés, des méthodes de travail encore jamais usitées.

C'est pour répondre à cette absence d'artistes (chanteurs, musiciens, comédiens) prêts à assurer les nouveautés qu'apporte le Théâtre musical dans ses bagages, que nous avons souhaité créer ce stage : "La voix et l'instrument", dans le cadre des activités organisées par le Comité International du Théâtre Musical et le Centre Français du Théâtre.

Ce stage d'une durée de 3 semaines réunira des instrumentistes et des chanteurs (50 % - 50 %) intéressés par la pratique du Théâtre Musical, sous la direction de Directeur musical et Mireille LARROCHE, metteur en scène.

Parmi les très nombreux points que nous souhaiterions aborder à cette occasion, nous en avons sélectionnés quelques uns :

- Confrontation d'une technique vocale et d'une pratique scénique chez le chanteur
- Confrontation d'une technique musicale et d'une pratique scénique chez l'instrumentiste

- Technique vocale instrumentale et pratique scénique
sont-elles compatibles ?

Jusqu'à quel point ?

- Rencontre entre des chanteurs et des instrumentistes
dans un nouveau rapport au spectacle.

. Disparition de la fosse

. Présence scénique de l'instrumentiste

. Pratique instrumentale par le chanteur

- Technique d'improvisation

- Qu'est ce qu'une présence scénique ?

- Qu'est ce qu'un geste théâtral ?

- Théatralité du geste "vocal"

- Théatralité du geste "instrumental"

- Théatralité de l'instrument dès qu'il est placé sur
une scène...

Ce stage ne s'adresse qu'à des interprètes ayant déjà eu
l'expérience d'une aventure de théâtre musical afin d'entrer
plus vite dans le "chantier de la création".

"BUDGET DU STAGE A ROYAUMONT DANS LE CADRE DES ACTIVITES "VOIX NOUVELLES"

Animateurs : Mireille LARROCHE
: Jean PRODROMIDES
: Antoine DUHAMEL

Co-production : Centre Français du Théâtre
: Fondations Royaumont

STAGE : LA VOIX ET L'INSTRUMENT

Durée : 3 semaines
Planning proposé : 2 heures 1/2 le matin
2 heures 1/2 l'après midi
2 heures le soir

soit 7 heures de cours par jour pendant 21 jours.

Rénumération forfaitaire des animateurs

Coût global de la participation des animateurs

14 000 x 3 42 000

1 pianiste répétiteur

Base de rénumération 80,00 F/heure pendant
7 heures/jour

80 x 7 x 21 11 760

Participation d'un compositeur à l'élaboration
de ce stage

base de rénumération forfaitaire 10 000

63 760

Charges sociales

35 068

98 828

98 828

Défraiements

5 personnes pendant 21 jours au tarif syndical
de 249,00 F/jour

249 x 5 x 21 26 145

26 145

Location d'un piano

1 400

Divers

627

2 027

2 027

Coût total du stage

127 000

=====

la péniche

BUDGET RECAPITULATIF DE LA PENICHE

1985

DEPENSES	RECETTES
<u>A - FONCTIONNEMENT</u>	<u>A - APPORT PUBLIC</u>
SALAIRES 595 200	RECETTES 200 000
LOCATIONS TFSE 105 780	VENTES DIVERSES 6 936
FRAIS GENERAUX 54 000	<u>B - SUBVENTIONS</u>
PASSIF REEL 328 000	1 598 000
<u>B - PRODUCTION ET EXPLOITATION</u>	MINISTERE DE LA CULTURE
1 339 387	Direction Musique 850 000
BARCA + 0 COMME EAU 170 000	Direction Théâtre 350 000
ACCUEIL NTB 15 000	VILLE DE PARIS 100 000
ACCUEIL LIEGE 15 000	VILLE D'AULNAY/BOIS 128 000
TOURNEE A.E.M. 249 956	CONSEIL RGAL ILE DE FRANCE 100 000
CHAMBRES DE CRISTAL 889 431	MINISTERE DU TRAVAIL 40 000
TOTAL DEPENSES	MINISTERE DU TEMPS LIBRE 30 000
<u>2 414 367</u>	C) Autres co-producteurs 609 431
	TOTAL RECETTES
	<u>2 414 367</u>

.../....

(10)

DEPENSES

A) FONCTIONNEMENT

I - SALAIRES

- Directeur Artistique	90 000	
7 500 x 12		
Charges sociales	49 500	
	<hr/>	
	139 500	139 500
- Administrateur (mi-temps)		
5 000 x 12	60 000	
Charges sociales	33 000	
	<hr/>	
	93 000	93 000
- Secrétaire		
7 000 x 12	84 000	
Charges sociales	46 200	
	<hr/>	
	130 200	130 200
- Régisseur général		
8 000 x 12	96 000	
Charges sociales	52 800	
	<hr/>	
	148 800	148 800
- Attachée de presse		
4 500 x 12	54 000	
Charges sociales	29 700	
	<hr/>	
	83 700	83 700
	<u>TOTAL SALAIRES</u>	<u>595 200</u>

.../...

II - LOCATIONS DE BUREAU ET PRESTATIONS DE SERVICE

- Location Péniche 5 940 x 12	71 280	
- Location bureaux 1 500 x 7 mois (tournée)	10 500	
- PTT Secrétariat - Electricité 2 000 x 12 mois	24 000	
	<hr/>	
	105 780	105 780

III - FRAIS GENERAUX

- Mission Réception	5 000	
- Transports et déplacements	7 000	
- Location de piano	10 000	
- Frais de secrétariat	12 000	
- Frais de gestion	10 000	
- Frais financiers	10 000	
	<hr/>	
	54 000	54 000

TOTAL DE FONCTIONNEMENT **754 980**

B) FRAIS DE PRODUCTION ET D'EXPLOITATION

I - EXPLOITATION DE "BARCA DI VENETIA PER PADOVA" d'Adriano Banchieri et "O COMME EAU" de Claude Prey

Janvier et Février 1985 170 000 170 000

II - ACCUEIL DU NOUVEAU THEATRE DE BELGIQUE

Direction Henri Ronse
Cabaret Expressionniste Schoenberg - Mars 1985 15 000

III - ACCUEIL DU PETIT THEATRE DE LIEGE

Direction André DEWEZ
"Ricciolina ou l'Amour du Masque" de 2 compositeurs
belges - Avril 1985 15 000

.../...

IV - TOURNEE A.E.M. - Mai à Novembre 1985

(Voir annexe A.E.M. en Europe)
co-réalisation Péniche Opéra

249 956

249 956

V - CREATION "LES CHAMBRES DE CRISTAL"

Compositeur : Guy REIBEL
Librettiste : Bruno CIOLFI
(Voir annexe) - Septembre 1985
à Paris à la Maison de la Radio

889 431

889 431

VI - STAGE A ROYAUMONT : "La Voix et l'Instrument"

Direction : Jean PRODROMIDES
Direction Musicale : Antoine DUHAMEL
A Royaumont : Septembre - Octobre 1985
(Voir annexe)

VII - ACCUEIL A PARIS DE PRODUCTIONS ETRANGERES

Co-Réalisation Péniche Opéra
Décembre 1985 - A Paris

TOTAL FRAIS DE PRODUCTION ET
D'EXPLOITATION

1 339 387

C) PASSIF REEL 1982 - 1983 - 1984

320 000